le franco albertain

Mercredi, le 4 octobre 1972. Volume 5 Numéro 45

Le Franco meilleur hebdomadaire de moins de 24 pages

EDMONTON (Y.P.): Nul n'est prophète dans son pays. Pour le Franco-albertain ce proverbe s'avère une triste vérité. Au congrès des hebdomadaires du Canada, de langue française, le Franco-albertain a gagné trois prix.

Le trophée Lionel-Bertrant pour l'hebdomadaire de l'année dans sa catégorie (24 pages et moins), prix de $200.00 pour le meilleur hebdo de l'extérieur du Québec et une première mention pour sa page de rédaction.

Le Franco-albertain était l'un des 50 journaux à participer à ce concours national. Le Père Jean Patoine devait d'ailleurs se rendre à ce congrès. La maladie qui l'a emporté devait le priver de la joie de savoir que le journal dont il était le directeur se méritait le trophée Lionel-Bertrant.

Le Franco-albertain (anciennement La Survivance) existe depuis 1928. Les Oblats, par le biais de l'Imprimerie La Survivance, ont fait beaucoup pour le maintenir en vie. Sans les hommes de valeur tels le Père Patoine ou encore le Père Breton et, les fonds qu'ils ont investi dans le Franco-albertain, l'organe officiel de l'A.C.F.A., et des francophones de l'Alberta ne pourrait aujourd'hui être heureux de l'honneur qui lui échoit.

Hélas, si les Oblats ont beaucoup fait pour la survie du Franco, si des laics y ont donné aussi de leur temps et de leur argent, on ne peut en dire autant de la population en général.

Malgré les efforts faits par la direction pour améliorer le Franco, malgré l'intérêt qu'il suscite (et cela jusqu'à Ottawa) la population le boude encore.

On peut citer comme exemple ce fait: le mois dernier cent avis de cancellation ont été envoyés à des abonnés. Le prix de l'abonnement est pourtant ridiculement bas et ne sert qu'à payer les frais d'envoi. Il y a aussi ces personnes qui ne veulent pas s'abonner mais qui viennent chercher un exemplaire du Franco lorsqu'un article les intéresse.

De fait ce, journal est votre journal. Il n'est pas comme l'Edmonton Journal une entreprise de presse mais bien un média d'information qui se veut aussi instrument d'animation culturelle et sociale. La seule contribution qu'on vous demande c'est le prix de l'abonnement. Est-ce trop? Le trophée Lionel-Bertrant sera-t-il le chant du cygne d'un journal qui depuis 1928 est au service de la francophonie albertaine? Nous ne voulons pas le croire...



Plus de deux cents personnes de la région de St-Paul se sont données rendez-vous samedi soir pour dire merci à M. Fernando Girard pour son travail à la Carda de St-Paul et à la régionale de l'A.C.F.A. M. Girard et sa famille résideront bientôt à Edmonton. M. Girard a été nommé par la direction de Francalta agent de développement économique. VOIR PAGE 7.

Action de Grâces

A cause de la fête de l'Action de Grâces Le Franco paraîtra avec une journée de retard.



La population francophone de toutes les régions de l'Alberta ainsi que des représentants de la francophonie canadienne étaient présents aux funérailles du Père Jean Patoine, o.m.i. Plus de 700 personnes assistèrent aux trois services en l'Eglise St-Joachim. Le Père Jean Patoine repose au cimetière des Oblats à St-Albert. VOIR pages 2, 4, 6, 8, et 9 pour témoignages et photos.

La disette de blé en U.R.S.S fait grimper le prix du grain

L'homme vit aussi de pain

N.D.L.R.: Nous publions cette semaine, par exception, un article tiré de la revue française L'EXPRESS. Cet article rend compte de la situation mondiale du blé et des conséquences de la mauvaise récolte en U.R.S.S. M. Pépin, ministre de l'industrie et du commerce, lors de son passage à Edmonton a expliqué au reporter du Franco les conséquences pour le Canada de la pénurie de blé en U.R.S.S. Voici donc cet article très intéressant qui vous fera faire un tour d'horizon de la situation.

Quand il gèle trop dur au Kazakhstan en novembre, les boulangers américains réclament l'augmentation du prix de vente du pain en août. Les fermiers du Colorado s'enrichissent brutalement. L'or russe afflue vers Winnipeg, qui crée un marché à terme du précieux métal. Le port de Houston est au bord de l'asphyxie, des trains entiers attendent un déchargement problématique. Les prix de location des barges sur le Mississipi s'emballent. Dunkerque s'agite. Washington dépense 750 millions de francs... pour que les Russes paient le blé du Colorado 15 % moins cher que le meunier du même Colorado. Et le Parti communiste français remplit ses caisses pour les élections de 1973...

Cette succession de plans décousus ressemble à un modèle économique rêvé par un météorologue à la sortie de la projection du film « Helzapoppin ».

Entre ces séquences heurtées [illegible] l'incapacité de la bureaucratie soviétique à s'adapter aux [illegible] de parcours. Son planifié. Une [illegible] de faillite agricole.

Novembre 1971. Les flocons de neige commencent à blanchir les grandes [illegible] du Kazakhstan. Les kolkhoziens ne prennent pas garde. C'est tous les ans le même enchaînement. Dans quelques jours, la couche devrait être suffisamment épaisse pour protéger les graines semées le mois dernier. [illegible] les vents glacés venant de Sibérie. Les directeurs des fermes d'État honoreront la principale directive du Plan quinquennal : l'augmentation de la production de céréales de 16 % par rapport à la récolte précédente. Le rendement à l'hectare dépassera largement les 20 quintaux (41 en France). Les fermiers-fonctionnaires n'éprouveront pas trop de difficultés pour y arriver : les « Terres vierges » sont les meilleurs sols d'U.R.S.S. avec ceux de la Biélorussie. Pour l'ensemble du pays, le rendement moyen n'atteint pas 14 quintaux à l'hectare. Cette moyenne est déjà une performance puisque, entre 1960 et 1965 elle était nettement inférieure à 10 quintaux.

Novembre 1971, quelques jours plus tard. Le froid s'abat sur le Kazakhstan. La couche de neige est encore mince. D'importantes surfaces emblavées sont gelées.

Fin août 1972. « Les Terres vierges vous appellent. » « La Pravda » lance ainsi la mobilisation générale. Bon accueil et bonne soupe sont promis à tout volontaire qui aiderait à sauver la récolte du désastre. Un véritable exode commence : 60 000 camions, 6 000 moissonneuses-batteuses, 1 000 spécialistes, 2 000 trieurs et sécheurs, et 18 000 jeunes étudiants des écoles techniques se dirigent vers le Kazakhstan.

Le premier secrétaire du Parti communiste soviétique, M. Léonide Brejnev, fait partie, lui aussi, de ce rallye impressionnant. Il prend plusieurs fois la parole devant les responsables locaux. Pour stigmatiser la déplorable organisation et, en même temps, insuffler une nouvelle énergie aux paysans. Moissonneuses-batteuses et tracteurs immobilisés faute de pièces détachées, amas de graines pourrissant sur le bord des chemins, insuffisance des silos justifient à ses yeux le bâton. La nécessité de sauver ce qui peut encore l'être vaut bien une carotte. Promesse est faite de revaloriser les salaires et les prix des produits provenant des parcelles librement cultivées par les paysans. À condition qu'ils le remettent dans les circuits d'État. Les lopins ne peuvent dépasser un demi-hectare par ouvrier agricole. Ils représentent 3 % des terres cultivées, mais assurent près du tiers de la production agricole naturelle, 60 % des pommes de terre et des œufs, 40 % du lait et de la viande. Les gelées précoces du mois de novembre 1971 ne peuvent expliquer complètement le désastre. Elles mettent à nu les faiblesses de l'agriculture soviétique.

Moscou vit dans la hantise d'une rupture d'approvisionnement pour l'hiver prochain. Les objectifs du Plan quinquennal ne seront pas tenus. C'est désormais une certitude, mais c'est une affaire mineure quand l'U.R.S.S. risque de manquer de pain. La récolte de céréales sera inférieure de 20 millions de tonnes à celle de l'année dernière, elle-même déjà en retrait par rapport à celle de 1970. Et de plus de 40 millions de tonnes en dessous du chiffre prévu au Plan. C'est dire qu'il manquera à l'U.R.S.S. plus que la récolte entière de la France de cette année (28,5 millions de tonnes).

Gaspillages. Et la pomme de terre ne se porte pas mieux que le blé. Les nouvelles alarmantes fouettent les prix sur le marché libre : le kilo vaut un rouble, dix fois plus qu'en juillet.

Pour enrayer la psychose de disette qui a saisi les ménagères soviétiques, des affiches sont apparues aux quatre coins de l'Union soviétique. Un thème : redonner au pain son caractère sacré. Pour éviter les gaspillages. Des paysans, lit-on dans les gazettes, nourrissent leurs animaux avec du pain. La tradition de bénir le pain avant de l'entamer n'est pas encore revenue, mais on n'en est pas éloigné.

Les affiches sont à usage interne, mais ne combleront pas les silos. Dès le début de juillet, les dirigeants du Kremlin ont pris les premières mesures pour éviter de mécontenter les consommateurs russes à qui ils avaient promis, pour 1975, une augmentation de 29 % de la production de viande et d'œufs, et de 19 % de celle du lait par rapport à 1970. Toutes promesses qui nécessitaient un grand développement des quantités céréalières. Logiquement alors, Moscou se tournait vers Washington.

Premier producteur et premier exportateur du monde, les États-Unis ont une récolte d'avance dans leurs silos. Malgré une diminution, depuis 1967, de 17,5 % des surfaces cultivées, ils ont augmenté, dans le même temps, leur production de 5,3 %. Cette surabondance qui est la rançon de la fantastique efficacité des « farmers » du Middle West explique la faiblesse des cours mondiaux du blé. Le quintal valait, le mois dernier, environ 30 Francs.

Ce prix conduirait à la faillite la majorité des producteurs de blé s'il était appliqué sur les marchés intérieurs. Il est sensiblement de deux fois inférieur au prix pratiqué aux États-Unis comme à l'intérieur du Marché commun.

Protection contre les produits étrangers et subventions pour les ventes à l'extérieur sont les deux parades contre le jeu brutal de l'offre et de la demande. Ces techniques particulièrement au point dans la Communauté européenne sont censées assurer un revenu minimum aux agriculteurs. Mais elles sont aveugles et avantagent les gros producteurs. Dans un livre récent intitulé « L'Imbroglio agricole du Marché commun », MM. Zeller et Giraudy démontrent comment une augmentation de 5 Francs au quintal accroît le revenu d'une petite exploitation de 9 % et celui d'une grande de 18 %. Malgré ces incohérences — ou à cause d'elles — le marché des céréales dans les pays capitalistes est truqué.

Désastre. Les Russes ne peuvent pas s'en plaindre. Après avoir signé un accord leur permettant d'acheter dans les trois prochaines années pour 750 millions de dollars à des conditions de crédit avantageuses, ils se précipitèrent chez les grands courtiers : Continental, Cargill, Dreyfus et Cook. Ces derniers se retournèrent sur les bourses de céréales de Chicago et Kansas City notamment. Les cours devinrent vite guillerets, puis fermes, et s'envolèrent dans le courant d'août.

C'est que les Russes voyaient alors s'aggraver la dimension de leur désastre céréalier. Les 750 millions de dollars pour trois ans étaient épuisés moins de deux mois après la signature de l'accord. Les chiffres sont tenus secrets, mais les experts évaluent les achats de blé et de maïs entre 12 et 15 millions de tonnes pour une somme qui approche le milliard de dollars. Les Soviétiques devront payer une partie de celle-ci au comptant. Vraisemblablement en or. Les prix intérieurs montaient de 25 %. Le boisseau (22 litres 75), qui est l'unité de mesure, grimpait à Chicago de 1,50 dollar à plus de 2 dollars. Mais ce mouvement ne gênait pas Moscou, qui traitait sur la base du cours mondial : 1,63 dollar pour un boisseau de blé rendu à Houston dans le golfe du Mexique. Les opérateurs américains devaient-ils payer de leur poche la différence entre ce prix et celui qui résultait de l'offre et de la demande à Kansas ou à Chicago ? Non. Au fur et à mesure de la montée des prix, le gouvernement américain augmentait sa subvention du montant de cette différence.

Ces subventions conçues pour stimuler les exportations ne faisaient pas l'affaire des compagnies boulangères américaines, dans la mesure où elles entraînaient la hausse de la farine. Ces compagnies réclamèrent une hausse de un à trois cents du prix du pain courant : le « loaf » (la miche). De plus, les stocks diminuaient à vue d'œil. Le Département de l'agriculture devait finalement arrêter l'escalade de ses subventions à partir de lundi dernier. « Nous aiderons nos exportateurs autant que nous pourrons... mais nous approchons du seuil de l'insuffisance », devait déclarer M. Carrol G. Brunthaver, le sous-secrétaire à l'Agriculture.

Dépit. Si cette nouvelle attitude des autorités se maintient, le cours mondial du blé, qui a légèrement monté depuis deux mois (de 60 dollars la tonne à 64,5 la semaine dernière) devrait continuer à se rapprocher du cours intérieur. « Pour atteindre 70 dollars », dit un cadre de chez Dreyfus en France.

Les achats aux États-Unis ne sont pas terminés. Mais la Russie s'est également tournée vers les autres grands producteurs. Le Canada, pour 5 mil-

(Suite à la page 7)

Feu Jean Patoine, prêtre, ami

B.J. Tremblay

Il me dit une fois:
- Toute vérité n'est bonne à dire.

Je ne l'ai jamais cru: son visage ne le voulait, ses lèvres ne voulaient que me protéger; comment pouvais-je savoir que cela pouvait inclure sa mort, cette vérité indicible?

Prêtre - il n'était jamais plus catholique que le pape.

Citoyen - il était toujours aussi chrétien que le Christ.

Pasteur - il aimait le son du cor, et de lui, on aimait leçon du coeur.

Patriote - il adopta l'Alberta, et s'y adapta.

Canadien - il aimait sa province et sa ville natales, puisqu'il choisit d'y mourir: il y remit son âme, il nous laisse son corps.

Depuis avril dernier, on pouvait le voir s'en aller:
- Il s'était affaissé les bras et la tête sur sa table de secrétaire, à l'auditorium St-Jean: le poids s'alourdissait.
- Il s'était affaissé, comme deux fois auparavant, me dit-on, de tout son long, sur les marches de l'Auditorium Jubilee: le poids ne se portait plus.

Secrètement, en moi, je disais: Bonjour, Jean Patoine, je sais où tu vas; bientôt je dirai, comme je dis maintenant: Adieu, Jean Patoine.

Tu es venu, je t'ai vu, et tu as vaincu: c'est vrai, toute *vérité* n'est heureuse à dire:

- Tu es retourné chez vous, mourir
- Tu reviens chez toi, te faire inhumer

Je t'entends encore dire ce que tu me dis l'autre jour:
"Mon pays, c'est le tien; j'y reviendrai toujours", et ... à jamais.

La province en bref

(SUITE A LA PAGE 15)

A Calgary

Ecole bilingue

L'école bilingue St-Bernard de Calgary compte 4 classes cette année; la principale est Mme Melanie Walsh. Il y a une heure de français au programme. Ce sont des cours de français oral selon Mme Melanie Walsh. On ne manque jamais de parler le français à chaque fois que l'occasion se présente au cours de la journée.

Au dîner, à la récréation, durant le cours de dessin et de gymnastique, on parle français aux élèves. La principale se dit très satisfaite de ce cours d'enseignement du français oral. La moitié de ces élèves sont de descendance française, les autres anglaise.

Bon succès à l'école St-Bernard!



Elèves de la 2e classe de l'école bilingue St-Bernard

Richard Hudon à Calgary

M. Hudon d'Edmonton est venu rencontrer l'A.S.A.S. de Calgary le soir du 21 septembre, et y faire un sondage de l'Action Calgary.

Estelle Paradis.

A Beaumont

Notre école du village va à bon train. Parmi le personnel enseignant cette année nous comptons: M. Laurent Beaudoin, principal; Guy Pariseau, administrateur; Georges Régimbald, Denis Tardif, Félix Leman, Mme Yvette Leduc, Sr Bathilda Blais, Denise Champagne, Dolores St-Jacques, Germaine Tremblay et Alice Potvin.

Décès

Le 11 septembre, M. et Mme Lucien Tremblay avaient le malheur de perdre leur fils Maurice. Il laisse dans le deuil 3 frères, Guy, Laurier et Robert; 2 soeurs, Lorraine et Carmen; ses grands-parents, Mme Ernestine Provost d'Edmonton et Mme A. Tremblay de Québec.

Le service eut lieu à St-Vital, Beaumont. Le Père Jacob officiait. L'inhumation se fit au cimetière de Beaumont. A la famille éprouvée nous offrons nos sincères sympathies.

Naissance

Omer, Denis Gobeil, fils de M. et Mme Laurier Gobeil (née Annette Lépine) est né le 28 août et fut baptisé dimanche passé. Le parrain et marraine furent M. et Mme Denis Rey de Calgary, oncle et tante.

Si vous voulez faire paraître des nouvelles, prière de téléphoner à 399-8327.

Mme Ernest Gobeil



M. Germain Désaulniers de St-Paul

Nomination

M. Germain Désaulniers, Gérant de la Caisse Populaire de St-Paul, a été nommé délégué pour le Conseil Canadien de la Co-Opération. Il participera à un congrès de l'Alliance Coopérative Internationale pour une semaine à Varsovie en Pologne.

M. Désaulniers est bien connu dans le mouvement des caisses populaires à cause de son dynamisme et de son dévouement inlassable.

Le voyage est possible, grâce à une subvention du Secrétariat d'Etat, à l'action Socio-Culturelle.

Chapelet

VENDREDI le 6 octobre
Mlle Thérèse Jean d'Edmonton

SAMEDI le 7 octobre
Le conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb d'Edmonton

LUNDI le 9 octobre
La paroisse Sacré-Coeur de Donnelly

MARDI le 10 octobre
Les Femmes Chrétiennes de la paroisse de McLennan

MERCREDI le 11 octobre
La famille de Mme Ernestine Marcotte de Bonnyville

JEUDI le 12 octobre
Les Vieillards du Chateau de Legal

VENDREDI le 13 octobre
M. l'Abbé René Jacob curé de Beaumont

SAMEDI le 14 octobre
Le conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb d'Edmonton

LUNDI le 16 octobre
La Famille de M. Mme Eugène Trottier Edmonton

MARDI le 17 octobre
Les Révérendes Soeurs de la Providence Edmonton

MERCREDI le 18 octobre
La Paroisse de Jean Coté

JEUDI le 19 octobre
M. l'Abbé R. Bissonnette Curé de Legal

VENDREDI le 20 octobre
La Paroisse Cathédrale de St-Paul

SAMEDI le 21 octobre
Le Conseil La Verendrye des Chevaliers de Colomb d'Edmonton

LUNDI le 23 octobre
Paroisse Ste-Anne de Falher

MARDI le 24 octobre
La famille de M. Francis Bérubé De Beaumont

MERCREDI le 25 octobre
La Paroisse Cathédrale de St-Paul

JEUDI le 26 octobre
Les Familles Etienne et Wilbrod Rémillard de Girouxville

VENDREDI le 27 octobre
La Paroisse St-Louis de Bonnyville

SAMEDI le 28 octobre
Le conseil LaVerendrye des Chevaliers de Colomb Edmonton

LUNDI le 30 octobre
Les Dames Colombiennes du conseil LaVérendrye Edmonton

Girouxville

Sincères sympathies à la famille de M. et Mme Alfred Aubin. Leur petit-fils, Donald Felts, âgé de 15 ans est décédé de la leucémie. Donald était le fils de M. et Mme Earl Felts (née Régine Aubin) de Memphis, Ark.

****

Mme Laurette Doucette accompagnée de Mle Marion Corsbie d'Edmonton, sont de retour d'un voyage à Munich, en Allemagne, où Mlle Corsbie visita sa grand-mère. Pendant leur séjour en Europe, elles visitèrent l'Italie et l'Autriche. Elles eurent la chance d'assister aux jeux olympiques dont l'atmosphère était très joyeuse avant l'émeute des Arabes, ce qui ne gâta cependant pas leur voyage.

****

M. Denis Houle travaille sur des "computers"; il était récemment en vacances dans sa famille. A son retour, Marie-Jeanne se rendit avec lui à Calgary où elle suivra un cours de coiffure.

****

M. et Mme Philippe Lavoie reçurent la visite de M. et Mme Ernest Ginest d'Edmonton.

****

M. et Mme Pierre Blais et leur fils Allan de Pine Point (T.N.O.) sont en visite chez Mme Agnès Bédard, mère de Mme Blais (Jeannette).

****

L'école de Girouxville a réouvert ses portes avec 319 élèves, 177 étudiants à l'élémentaire, 142 au "Junior High". Les professeurs sont: Au "Junior High" - M. Jean-Guy Couture, principal; M. Paul Seeberath, vice-principal; Mme Lucienne Pitre, M. Aimé Rey, M. Denzil Garrett, M. Roy Naidoo, Mme Thérèse Bégin. A l'élémentaire: Soeur Pauline Granger, Mme Antoinette Romanchuk, Mme Sylvianne Dusseault, Mme Jocelyne Rochon, Mme Jeannine St-Arnaud, Mme Lorraine Beaudoin, Mme Anne-Marie Wolfe, ainsi que deux assistantes: Mme Doris Ouellette, aidant dans les classes élémentaires et M. Gilbert Dumont aidant dans les classes de culture physique.

Le jardin d'enfance commença ses classes avec 16 petits. Les classes dureront jusqu'en novembre et reprendront en mars pour se terminer en mai. Les professeurs sont Mme Lorraine St-André et Mme Vera Karpo.



Éditorial

Ce qui nous plaît dans ce mouvement

Le discours de Mme Martin, présidente de la fédération des femmes canadiennes-françaises, a retenu notre attention surtout sur un point: l'engagement de ce mouvement dans le domaine de l'éducation.

Sans vouloir entrer dans la contreverse sur la nécessité ou le besoin d'une affiliation des femmes francophones à ce mouvement en Alberta, nous pensons que les buts et le sens engagé du mouvement ne pourraient qu'être salutaires à la cause que nous défendons.

Il ne fait aucun doute, malgré la préoccupation constante des A.C.F.A. que la création d'une association de parents francophones ayant des enfants dans les écoles bilingues est urgente. Le fait divers de la publication unilingue anglaise de la lettre circulaire à Grandin (on me dit qu'aujourd'hui la situation est corrigée grâce au dévouement de deux parents), les bibliothèques, la qualité de l'enseignement du français, ne sont que quelques uns des domaines où pourraient oeuvrer une telle association. Mais qui prendra l'initiative de la mettre sur pied? Le Service d'animation sociale? Actuellement ce service est encore embourbé dans des discussions de régie interne et on a donné à Richard Hudon des priorités qui ne touchent pas ce domaine. Alors qui? Une personne dévouée qui jouerait du téléphone, l'A.C.F.A...

La responsable du mouvement des femmes canadiennes-françaises à Edmonton pourrait plus facilement atteindre ses buts en proposant à la population des objectifs précis au mouvement. Tout en ne trahissant pas la raison d'être de celui-ci, il pourrait à Edmonton (voir même en Alberta) être le promoteur de cette association de parents et aussi voir à la création d'un camp de vacances francophone.

Nous pensons qu'ainsi le mouvement s'attirerait plusieurs femmes désireuses de militer pour l'épanouissement de la culture canadienne-française tout en étant pour la population en général un atout de plus dans sa lutte.

Yvan Poulin

Un bon produit

L'A.C.F.A. demande beaucoup à la population mais elle sait aussi offrir. La Sécurité familiale, nous le savons, défie toute concurrence côté assurance. Un service de l'A.C.F.A. elle a aidé plus d'un francophone par le passé et continue toujours à le faire.

Nous connaissons plusieurs associations en Alberta. L'A.C.F.A. est peut-être la seule qui avec la Sécurité familiale offre tant pour si peu d'argent. Certes, nous avons la mauvaise habitude de penser que l'A.C.F.A. demande sans rien donner. Bien malin sera celui qui pourra me prouver que la Sécurité familiale ne fait pas tout le contraire... et nous devons remercier pour ce M. Trottier, l'A.C.F.A. et l'Assurance-vie Desjardins.

Des essais Pour l'histoire ...

Après le départ du Père Jean Patoine, force nous est d'avouer que nous connaissons peu l'oeuvre de sa vie. Nous savons qu'il a eu un rôle tant provincial que national; nous savons qu'il était omniprésent à Ottawa, nous savons que nous lui devons plusieurs organismes et qu'il était un homme de premier plan chez les minorités canadiennes-françaises mais dans le détail, que savons-nous de lui, de son oeuvre?

Le Père Jean Patoine parlait peu de lui, préférant nous écouter et agir. C'est pour nous aujourd'hui un devoir de parler de lui. Qui pourrait mieux le faire que ceux qui ont collaborés avec lui pendant plus de trente années. Ces personnes, en collaboration, pourraient réger un livre sur sa vie, sur son oeuvre; ce livre pourrait prendre la forme d'une collection d'essais.

Ses essais pour l'histoire, seraient un témoignage qui tout en rendant justice à l'homme, le perpétuerait dans nos mémoires.

Lettre ouverte

On ne le verra plus

Il est mort
Des mots qui sonnent comme un glas!
Tout n'est pas pareil
Pourtant il n'était qu'homme
Comme moi...
Il en est tant qui sont partis
Avant lui...
Pourtant
L'automne
Se donne
Des airs de temps qui meurt
Il y a
Son pas ferme et familier
Sur le coin de ma rue
Que je ne verrai plus
Son regard franc
Et ses bonjours
Que je n'entendrai plus...
Au fond du coeur
J'ai mal
Oh! comme j'ai mal
Jean Patoine,
Au revoir...

Normand Fontaine

Témoignage de l'Est

Le Père Jean Patoine, O.M.I. décédé à Montréal lundi, des suites d'une crise cardiaque, à l'âge de 61 ans, était un apôtre infatiguable de la cause du français en Alberta. Même s'il était Montréalais d'origine, il vivait dans la région d'Edmonton depuis plus de trente ans. C'est d'ailleurs là qu'il sera inhumé.

Cet oblat était bien dans la tradition des grands patriotes de l'ouest. On le trouvait partout sur la brèche. Plutôt frêle d'apparence, il n'en était pas moins d'une activité débordante. A titre de secrétaire de l'Association canadienne-française de l'Alberta, il était particulièrement mêlé à tous les problèmes des groupes francophones de sa province. Il avait été aussi longtemps rédacteur en chef de l'hebdomadaire "La Survivance" d'Edmonton.

Le Père Patoine s'est épuisé à la tâche. Cheville ouvrière de tant de mouvements qui avaient appris à compter sur lui, il ne refusait jamais les corvées qu'on lui imposait. Homme d'un commerce agréable et d'une grand sérénité, il cherchait à gagner son point par la persuasion. Il avait su se faire beaucoup d'amis, même en dehors du milieu canadien-français.

Son départ causera un grand vide chez nos compatriotes de l'Alberta dont il avait si bien mérité. Mais sa mort endeuille également tous les francophones du pays.

Vincent Prince
La Presse

suite à la page 6

le franco
Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.
Publié le mercredi à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta.
DIRECTEUR: Jean Patoine
REDACTEUR: Yvan Poulin
SECRETAIRES A LA REDACTION
Louise Chartrand
Ginette Brown
PUBLICITAIRE: Josaphat Baril
Tél. 422-0388
HEBDO DU CANADA
Tarifs d'abonnement - 1 an: $5.00 - 2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année
Courrier de la deuxième classe Enregistrement no. 1881

Le fonds commémoratif Jean Patoine est lancé par le club Richelieu

C'est avec regret que les membres du Club Richelieu ont appris le décès du Richelieu Jean Patoine. Nous offrons au Père Provincial des Oblats de Marie Immaculée, à ses frères dans la communauté oblate ainsi qu'à sa famille nos plus sincères condoléances.

La fondation d'un club Richelieu dans l'Ouest est largement le résultat du travail du Père Patoine. Il avait vu dans cette fraternité du club Richelieu encore une façon de permettre à ses concitoyens francophones de s'épanouir dans la langue française et d'aider à la jeunesse qu'il avait tant à coeur. Dans les débuts, parfois pénibles, du club il était là à encourager ce nouvel embryon du verbe français à continuer et persévérer. Le club Richelieu d'Edmonton a établi "Le fonds commémoratif Jean Patoine". Ce fonds a pour but d'établir une bourse annuelle décernée à un étudiant francophone albertain pour lui permettre de poursuivre ses études dans la langue française.

Les directeurs du Club Richelieu d'Edmonton invitent tous ceux qui désirent contribuer à bien vouloir faire parvenir leur contribution au "Fonds Commémoratif Jean Patoine", a/s Club Richelieu Edmonton, l'A.C.F.A., 10012-109e rue, Edmonton".

Paix et fraternité.

Gilles Blain,
Président

Le Québec et les minorités thème du congrès de l'ACELF

"Le Québec et les minorités", attentes et intérêts réciproques" tel est le thème du congrès de l'Association canadienne d'éducation de langue française dont les assises se dérouleront au Château Frontenac à Québec, les 5,6 et 7 octobre prochain.

On s'attend à ce que les deux cents organismes des dix provinces, membres de l'ACELF, soient représentés à ces assises que présidera Mgr Louis-Albert Vachon. On sait que l'ACELF est devenue le point de rencontre des educateurs et des administrateurs scolaires de langue française du Canada.

Ce congrès qui marquera le 25e anniversaire de l'organisme a pour objectif d'inventorier les aspirations et les intérêts mutuels de chacun des groupes canadiens de langue française en vue d'une action plus intense, plus efficace et mieux concertee.

Pour que l'évaluation des attentes et des intérêts conduise les congressistes à une prise de conscience et à des résolutions pratiques, quatre commissions étudieront respectivement le thème sous les aspects de la culture, de l'économique, de la politique et des communications.

Des conseillers éminents assisteront chacune des commissions: M. Jean Cadieux, professeur à l'Université de Moncton et M. Alfred Rouleau, president du Mouvement Desjardins, pour l'économique; M. Claude Morin, professeur à l'Ecole nationale d'administration publique du Québec et M. Raynald Guay, avocat de Winnipeg, pour la politique; M. Jean-Guy Gagnon, directeur de la diffusion de la culture à la Société nationale des Acadiens et M. Jacques Brazeau, doyen des études supérieures à l'Université de Montréal, pour la culture; M. Rémy Beauregard, directeur général de l'Association canadienne-française de l'Ontario et M. Adrien Roy, conseiller pédagogique à la Corporation des enseignants du Québec, pour les communications.

Grâce à l'aide du Secrétariat d'Etat, quatre-vingt dix (90) jeunes, dont quarante-cinq (45) de l'exterieur du Québec, participeront aux assises et apporteront, sans doute, une collaboration originale aux travaux en commissions et en plenière.

Le congrès s'ouvrira à l'Université Laval le jeudi soir, 5 octobre, par la présentation de la pièce acadienne "La Sagouine" d'Antonine Maillet.

Soulignons que le Premier Ministre du Québec adressera la parole aux congressistes, lors du dîner offert par le Gouvernement du Québec, le vendredi *soir, 6 octobre.*

M. Bédard et Brown du Secrétariat d'Etat étaient présents...

M. Louis A Desrochers s'impose au cours de la réunion de l'A.C.F.A.

EDMONTON (Y.P.): Les membres de l'exécutif de l'A.C.F.A. provinciale, toutes les régions ayant une régionale ainsi que les membres ex-officio de l'A.C.F.A étaient présents pour cette première réunion sans le Père Patoine. Une minute de silence en mémoire du Père Patoine débuta la réunion. Plusieurs points furent touchés par l'exécutif. On parla éducation, télévision, et surtout, de la succession du Père Patoine au poste de secrétaire général de l'A.C.F.A. Tout au cours de la réunion M. Louis A. Desrochers s'est imposé, selon nous, par la précision de ses interventions; il est, dans la période difficile actuelle, un homme sur lequel on peut compter.

Education

M. François McMahon, président du comité devant réagir officiellement au rapport de la commission Worth, a donné lecture des recommandations du mémoire pour approbation par l'exécutif. L'exécutif a accepté les principales recommandations du rapport, laissant le soin au président d'en faire la rédaction définitive. Le Franco, probablement dans sa prochaine édition, pourra analyser les principales recommandations du comité.

M. Canuel, de l'A.E.B.A., a demandé à l'A.C.F.A. de former un comité pour étudier l'avenir du fameux concours de français. Il semblerait que beaucoup de *professeurs trouvent la formule actuelle du concours dépassée.* Ce comité de l'A.C.F.A. sera *présidé par le professeur Motut.*

Succession du Père Patoine

L'absence du Père Patoine s'est faite sentir tout au cours de la réunion. L'exécutif de l'A.C.F.A. a décidé de nommer un comité qui fera les démarches nécessaires pour sa succession. Ce comité sera formé des anciens présidents de l'A.C.F.A. plus le president actuel et les deux vice-présidents, M. François McMahon et M. Paul Denis.

En attendant le successeur du Père Patoine, M Jules Van Brabant ou l'un ou l'autre des vice-présidents assureront l'intérim Certains problèmes, comme les rapports entre la société franco-canadienne de Calgary et l'A.C.F.A., devront attendre avant de se solutionner que l'exécutif prenne connaissance des dossiers les concernant.

Bilan positif

La réunion de l'A.C.F.A. fut positive. Le président de l'A.C.F.A. régionale de Bonnyville devait me dire: "C'était la première fois que j'assistais à une réunion de l'exécutif provincial. J'ai été fortement impressionné. Je me suis rendu compte qu'on s'y occupait de choses sérieuses. Cela est encourageant".

Pour les mariages et les divorces, la C.B. 1ère, l'Alberta 2e

Selon les chiffres du recensement publiés aujourd'hui par Statistique Canada, la Saskatchewan est la seule province du Canada où la population a diminué depuis 1966; cette province a, en fait, enregistré des gains dans toutes les catégories de l'état matrimonial à l'exception des enfants de moins de 15 ans.

Cette province a enregistré des augmentations du nombre des célibataires de 15 ans et plus, et de l'ensemble des personnes mariées, des veufs, des veuves et des divorcés, soit une augmentation totale de plus de 11,000 personnes. Mais la *diminution de 40,514 personnes* enregistrée chez les enfants de moins de 15 ans a entraîné une perte nette de 29,104 personnes, sot une diminution de 3.0%.

Au Manitoba, il y a eu diminution de 20,384 personnes chez les moins de 15 ans, mais cette perte a été compensée par un accroissement considérable du nombre des célibataires de 15 ans et plus (13,736) et des personnes mariées (25,372).

La Colombie-Britannique, l'Alberta et l'Ontario sont les trois seules provinces où la population de moins de 15 ans a augmenté.

La province de la côte du Pacifique détient la plus forte proportion de personnes mariées et divorcées au Canada. En effet, la Colombie-Britannique, qui compte 1,042,520 personnes mariées (47.7% de sa population totale), a enregistré un gain de 171,788 personnes en cinq ans dans cette catégorie, soit le plus fort taux d'accroissement au pays (19.7%) dans ce groupe.

Le pourcentage des personnes divorcées en Colombie-Britannique par rapport à l'ensemble de la population (1.6%) représente le double de la moyenne nationale et dépasse largement celui de toutes les autres provinces à l'exception de l'Alberta (1.3%). En Colombie-Britannique, le nombre de personnes divorcées est passé de 15,197 à 35,190 en cinq ans, tandis qu'en Alberta, il est passé de 8,263 à 21,285.

L'Alberta a également enregistré la deuxième plus forte augmentation de nombre de personnes mariées, qui est passé de 641,632 à 737,485 personnes, soit un taux d'accroissement de 14.9%.

LA PENSEE DU LINGUISTE

Courrier d'outre-frontières

Du Nouveau-Brunswick m'arrive une lettre de M. Emile Soucy, un ardent défenseur de notre langue et qui lui-même écrit des articles très intéressants sur les problèmes linguistiques du Canada. Il me demande de répondre, par le truchement de la présente chronique, ce que je pense de certaines expressions qui sont employées souvent dans les journaux et qui semblent parfois douteuses. D'abord le mot mass-media. Je n'aime pas du tout cet hybride composé, qui nous vient de l'anglais. Néanmoins je remarque que le français moderne petit à petit laisse tomber "mass" et qu'on voit de plus en plus média, soit média d'information. Je trouve que cet emprunt au latin en passant par l'anglais se justifie. Les média d'information sont: la radio, la télévision, les journaux qui se servent eux aussi du médium (ou du moyen) d'information par excellence qui est la langue. Donc, employons média, toujours au pluriel, avec un accent aigu, ou média d'information. Voici un exemple récent pris au Devoir: "Les journalistes et citoyens devraient avoir leur mot à dire sur le contenu des média d'information". M. Soucy me demande également si le mot législature est un bon synonyme pour assemblée législative. Il semble que oui, la "législature" désignant alors le corps législatif d'un pays. C'est un mot qui fut repris à l'anglais. Dans le système anglais l'assemblée qui fait les lois étant formée de deux chambres, le mot législature semble plutôt le synonyme de parlement et non d'assemblée législative, tel qu'on l'entend chez-nous. On peut peut-être admettre législature comme moyen de ne pas se répéter, après avoir déjà mentionné une assemblée législative. J'ajoute qu'il signifie plutôt la durée du mandat des législateurs. Quand à moi, je l'éviterais au sens de coprs législatif, sans toutefois le condamner. Le choix des mots est, quelquefois, affaire de goût. Quant au mot gradué, d'un collège ou d'une université, évitons-la de grâce, c'est diplômé qu'il faut employer. Toutefois il est correct de parler de la collation des grades, entendant par là la remise des diplômes suivants: baccalauréat, maîtrise, licence.

Un autre mot qui est souvent mal employé est le mot patient au lieu de malade. Par exemple, un malade sortant (d'un hôpital où il a été soigné) ne doit pas se dire patient libéré, anglicisme venu de discharged patient. Les malades qui souffrent sont des patients. Les malades qui vont subir des opérations chirurgicales ou qui les ont subies sont des patients. On sent bien la nuance: dans patient, il y a patience, et il en faut aux pauvres malades qui souffrent ou qu'on va opérer. M. Soucy demande s'il faut dire passager seulement dans le cas d'un voyage par bateau ou par avion. Oui, le passager ne fait pas partie de l'équipage. Il est en effet à bord d'un bateau ou d'un avion. En règle générale on dit voyageurs pour les personnes transportées dans d'autres véhicules: train, autobus, voiture. Toutefois, il y a, comme toujours hélas, une exception. Dans certains domaines techniques on trouve passager pour désigner la personne autre que le conducteur qui voyage dans n'importe quel véhicule ou public; en assurance automobile par exemple, parce que le mot voyageur ne serait pas assez précis dans un contrat. On utilise d'ailleurs parfois le mot occupant.

J'espère que ces renseignements plairont à M. Soucy à qui j'envoie par delà les frontières, mon plus cordial salut francophone.

Louis-Paul Béguin

Expressions à corriger

FORMES FAUTIVES	FORMES CORRECTES
Un passeport en ordre	Un passeport en règle
Une machine en bon ordre	Une machine en bon état
Envoyer un ordre par la malle	Envoyer une commande par la poste
Délivrer un ordre	Livrer une commande
Soulever un point d'ordre	Soulever une objection
Une motion hors d'ordre	Une motion irrégulière

Lettre ouverte

(Suite de la page 4)

Sincères condoléances

Ottawa, le 26 septembre

J'apprends à regret le décès du Père Jean Patoine, secrétaire dévoué et compétent d'un grand nombre d'organismes franco-albertains et initiateur d'une foule de projets intéressant la francophonie canadienne.

J'offre mes plus sincères condoléances à la population franco-albertaine, en mon nom personnel et en celui des nombreux fonctionnaires du Secrétariat d'Etat qui ont eu à collaborer agréablement avec ce grand Canadien.

Gérard Pelletier

Il est parti

Il est parti revoir son Créateur,
Rejoindre André qui l'avait précédé;
Il avait bien tenté sa vie entière,
Nous faire comprendre et nous faire respecter
Les droits sacrés légués par nos ancêtres
Ce souvenir est à jamais gravé

"Incite en nous, ô Père Jean Patoine
Un feu ardent, le désir d'imiter
Ton noble but, et notre patrimoine
Sera partout et toujours assuré"

Mais il nous faut quelqu'un qui intercède
Auprès du Maître de nos destinées;
Un porte-parole qui saurait nos problèmes
Et qui pourrait le mieux les exposer

Tu es d'emblée nommé par tes confrères
Comme député auprès du Tout-Puissant
Deviens, Père Jean notre chargé d'affaires
Et brasse les encore plus fort qu'avant.

Il est parti revoir son Créateur,
Rejoindre André qui l'avait précédé;
Ils ont, sans doute, dans la langue de nos pères
Jasé un brin, sans importunité.
Puissent-ils alors, de la maison du Père,
Nous obtenir ce peu d'égalité.

JJBP Ottawa

Les débris antiques

Nouvelle lectrice du Franco-albertain, puisque je ne suis en Alberta que depuis peu, je m'étonne d'y trouver des articles sur l'archéologie romaine et les fouilles faites à Herculanum par quelques passionnés - fussent-ils Canadiens ou même Albertains - de vieilles pierres et de débris antiques!

Qu'est-ce que cela vient faire dans notre hebdomadaire albertain? Quel est le rapport entre la civilisation à Rome aux premiers siècles de notre ère et les plaines de l'Ouest canadien? A quoi cela m'avance-t-il, moi au 20e siècle, de savoir quelle était la configuration d'une maison à Pompéi ou Herculanu, et comment y vivaient les habitants?

Les sujets d'une actualité plus brûlante ne manquent certes pas et les lecteurs du Franco seraient sans doute plus heureux de trouver dans leur journal des articles qui traitent de sujets plus actuels et touchant de plus près aux besoins quotidiens.

Nicole Clériot

La région de St-Paul remercie les Girard

Samedi passé la région de St-Paul (on remarquait dans l'assistance plusieurs personnes du Lac La Biche, de Plamondon et de Bonnyville ainsi que des villages et hameaux entourant St-Paul) a fêté les Girard. Cette fête avait pour principal but de souligner le départ des Girard pour Edmonton et les remercier pour le travail accompli au sein de la Carda de St-Paul et de l'A.C.F.A. de cette région.


M. Fernando Girard

M. Girard comme on le sait, occupera le poste d'agent en développement économique pour la caisse populaire provinciale Francalta. Ses connaissances en économie et en coopération, ses années de travail au sein de la population rurale et sa collaboration avec les autorités gouvernementales et financières, faisaient de lui l'homme tout désigné pour occuper le poste. Pour l'aider dans ses nouvelles fonctions, le bureau de direction de Francalta est très bien préparé. Ne citons que M. Trottier qui a su faire de la Sécurité familiale une affaire qui marche bien, Me Durocher avocat bien connu d'Edmonton et homme dévoué au développement communautaire de sa ville et de ses compatriotes et M. Tellier, président de Francalta, homme avantageusement connu dans le domaine coopératif canadien-français en Alberta. Il appert qu'un gérant a déjà été nommé. Selon des rumeurs, l'homme désigné pour ce poste serait gérant de caisse populaire en Alberta donc un homme d'expérience.

Plus de 200 personnes à la fête de St-Paul. M. Bédard, du Secrétariat d'Etat honorait de sa présence cette soirée. M. Girard tient à remercier la population de la région de St-Paul pour cette marque de reconnaissance. Nous savons que M. Girard et son épouse quittent St-Paul le coeur gros.

Des présents furent remis à M. et Mme Girard. Celle-ci très surprise, m'avouait: "Ce fut pour nous une décision très difficile à prendre. Mais puisqu'il le fallait, nous avons dit oui."

Il y a quelques semaines nous parlions dans ces pages du problème scolaire de St-Paul..... mais à St-Paul il n'y a pas que des problèmes.



Félicitations aux Francs-parleurs pour leur travail au cours de cette fête. Leur contribution à son succès fut importante. Ils acceptèrent de bonne grâce de remplir un rôle peut-être ingrat mais qui fut grandement apprécié par les gens présents. Les deux jolies serveuses aidées de M. Allard, entre autres, membres des Francs-parleurs, ne chomèrent pas...

(Suite de la page 2)

disette de blé...

lions de tonnes, l'Australie pour 1 million de tonnes. L'U.R.S.S. a choisi Interagra pour lui livrer ces céréales. Malgré le dépit du gouvernement français. Cette société est en effet dirigée par M. Jean-Baptiste Doumencq, qui est une des personnes du Parti communiste français.

Les pays de l'Est devraient à leur tour venir faire leus achats auprès des grands pays à blé. Ils importaient l'essentiel de leur besoins d'U.R.S.S.. Et les Chinois eux aussi sont acheteurs. Ils viennent de passer un contrat de 100 millions de dollars avec le Canada par l'intermédiaire d'un courtier danois.

Outre le raffermissement des prix et l'assainissement du marché du blé, la mauvaise récolte aura de nombreuses incidences dans les pays vendeurs. Surtout aux Etats-Unis, le grand concurrent de l'U.R.S.S.

La balance des paiements américains va être soulagée.

Les frets augmentent pour le grand plaisir de tous les affréteurs. C'est au moins 400 navires qui seront nécessaires à l'acheminement de ces montagnes de blé et de maïs.

Les compagnies de transport de céréales par rail attendent le plus gigantesque embouteillage de l'histoire des chemins de fer américains. Et se demandent comment elles pourront acheminer en temps voulu les centaines de trains de blé vers Houston.

Le monde communiste ne survivrait pas à ses contradictions. Mais les contradictions de l'économie communiste viennent de rendre un sérieux service aux "puissances d'argent" du monde occidental.



Revivre des souvenirs de vingt ans, voilà ce qu'ont fait les infirmières de la promotion "1952" de l'Hôpital Général d'Edmonton, lors de la réunion du 20e anniversaire tenue du 15 au 17 septembre à Edmonton. Les membres du comité étaient parmi 43 finissantes présentes à ces cérémonies. Etait responsable de cette réunion Mme Jacqueline Kallal et son exécutif.

De gauche à droite on remarque Terry Brosseau, Liliane Brebner, Adine Land, Adèle Pogue (au centre) Jacqueline Kallal.

Merci pour tout Père Jean Patoine e tes amis de



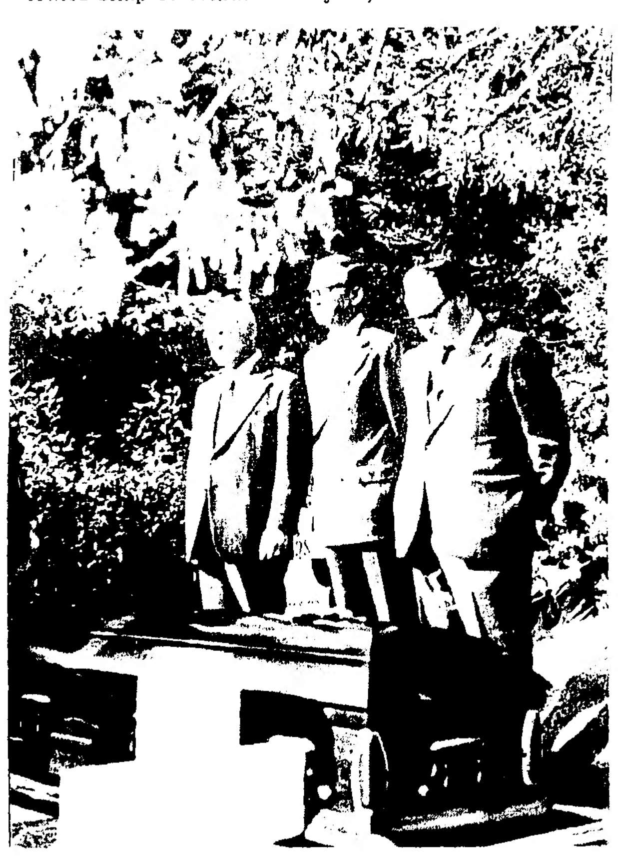
Dans le livre de témoignages à la mémoire de notre ami, on peut lire des phrases toutes simples comme "Bonjour, Père Patoine"



Il avait compris que nous avions besoin de lui et ne s'est pas dérobé à la tâche.



Une dernière pensée, un dernier adieu à cet homme de bien



Trois collaborateurs de toujours du Père Patoine - MM. Déchène, Gagnon et Motut-ont porté leur ami jusqu'à sa dernière demeure.



Vendredi soir, aux prières pour le repos de l'âme du Père Patoine, l'émotion et la tristesse étaient grandes.

De toutes les parties du Canada, la mort de Jean Patoine fut soulignée. La Presse et Le Devoir de Montréal, les grands journaux de l'Alberta (Edmonton Journal et The Albertan), M. Gérard Pelletier, les associations canadiennes-françaises du Canada. Ces témoignages démontrent d'une façon évidente la dimension de l'oeuvre du Père Jean Patoine, un homme dont l'histoire retiendra le nom.

Liste partielle des personnes et associations ayant envoyé un télégramme de sympathie:

- J. Bélier, président de l'association des scouts du Canada
- Gérard Lévesque, secrétaire général adjoint de A.C.F.O.
- Victor Tardif pour les francophones de Rivière-la-Paix.
- Le Cercle Langlois de l'A.E.B.A. de Falher
- Louise Drouin
- M. Pierre Juneau, président du CRTC
- M. René Rottiers, directeur-général de l'A.C.F.C.
- Jean-Jacques Tremblay, Assurance-vie Desjardins
- Roger Collet, président de la société franco-manitobaine
- Le recteur du Collège St-Denis
- L'Honorable Gérard Pelletier
- Roger Fournier, directeur général de la fédération des Franco-colombiens
- Jean-Guy Gagnon, président du C.I.D.C.

De plus un livre spécial de sympathie a circulé lors des funérailles du Père Patoine. Ce livre sera remis d'ici peu à la famille du Père Patoine présente aux cérémonies.

Homélie de Me ouis A Desrochers

Excellences, Soeur Marcelle, Chère Céline, Père Provincial, Messieurs de la congrégation des Oblats, Messieurs du Clergé, Mes Soeurs, chers amis du Père Patoine.

Nous sommes très unis dans nos prières ce matin et nous rendons grâce à Dieu de nous avoir prêté un si grand homme pendant plus de trente ans ici en Alberta.

Nous partageons très profondément la peine de la famille Patoine et celle de la famille des Oblats, et nous sommes nombreux à le faire puisque le Père Patoine comptait tant de bons amis d'un océan à l'autre de ce vaste pays qu'il a aimé et si bien servi.

Nous avons tous été fortunés de connaître le Père Patoine et d'être aimés de lui. Il a accompli une oeuvre gigantesque en cette province compte tenu de l'aide dont il disposait et l'ambiance dans laquelle il travaillait. Son oeuvre survivra tant à cause de sa pertinence qu'en raison des bases solides qu'il a érigées avec tant de peine. De plus, il avait une saine politique "d'outre frontière" qui lui permettait d'aider les compatriotes francophones des autres provinces de l'Ouest et de tout le Canada.

Nous pouvons tous évoquer de nombreux souvenirs à son sujet. Nous nous ellons sa bonne humeur, so prit vif et toujours chari , sa discipline exemplaire, ordre, son cigare, sa fourchette, ses longues ma qui manqueront à plusieurs ses concitoyens. Son amour eunes, sa délicatesse, son ncement et son assiduité, avons tous profité de ses conseils, de son aide desi sé. Nous sommes nomb lui devoir nos études, nos ères. Il a servi de Cupido s plusieurs cas et je comp ce matin plusieurs témo ges de sa sagesse dans ce d ine délicat.

De toutes grandes qualités c'est son se du devoir quotidien qui m oujours le plus impression A cause de sa compétence, lui a souvent imposé des hes difficiles, peut-être m ingrates. Il a essuyé de vais coups qui auraient fait chir de plus faibles. Il a sisté de jour en jour à faire luer son oeuvre discrètemen

Et quelle re il a accompli parmi nous! u de temps après son arrivée Edmonton, il se rendait com que ses compatriotes franc ones avaient besoin de seco , d'espoir et que les structur raditionnelles ne suffiraient p Au Collège St-Jean, à la S lvance, ici à St-Joachim, à Aune et à l'Association, il eu qu'un souci, et bien ava e ce souci soit reconnu dans les milieux religieux et gouvernementaux, le souci, dis-je, de l'épanouissement de ses compatriotes francophones. Certains l'ont mal compris. Très peu l'ont épaulé. Au début, il était difficile pour plusieurs d'accepter qu'un prêtre travaille sur ce plan. Les laïcs qu'il aimait tellement ne répondaient pas toujours à ses appels. Il ne pouvait pas se replier sur les cadres établis. Il devait innover. Et toute innovation entraîne des chocs. L'aide financière manquait toujours. La collaboration manquait souvent.

En dépit de ces difficultés et de plusieurs autres et toujours dans une ambiance peu sympathique, il tenait bon et accomplissait ce dur quotidien qu'il s'imposait. Il devait assister à des réunions interminables, composer des mémoires difficiles, administrer l'Association, maintenir les secrétariats de ses filiales, aider à diriger CHFA le Franco, le Théâtre français, dialoguer avec les contestataires et encourager les conservateurs.

Et toujours il restait dans l'ombre pour mieux servir. Ça c'est une vraie prêtrise et nous autres qui l'avons connu en avons été marqués si ce n'est que par l'importance qui s'en dégage. Jean Patoine s'est donné à ses compatriotes. La francophonie canadienne était sa paroisse.

Que Dieu garde son âme!



n Patoine e tes amis de l'Alberta



s besoin de lui et ne s'est pas dérobé à la tâche.



Une dernière pensée, un dernier adieu à cet homme de bien



Sa soeur le lendemain a visité l'édifice du Patron. Nous devons remercier la famille pour avoir permis qu'il soit inhumé chez nous.

Homélie de Me ouis A Desrochers

Excellences, Soeur Marcelle, Chère Céline, Père Provincial, Messieurs de la congrégation des Oblats, Messieurs du Clergé, Mes Soeurs, chers amis du Père Patoine.

Nous sommes très unis dans nos prières ce matin et nous rendons grâce à Dieu de nous avoir prêté un si grand homme pendant plus de trente ans ici en Alberta.

Nous partageons très profondément la peine de la famille Patoine et celle de la famille des Oblats, et nous sommes nombreux à le faire puisque le Père Patoine comptait tant de bons amis d'un océan à l'autre de ce vaste pays qu'il a aimé et si bien servi.

Nous avons tous été fortunés de connaître le Père Patoine et d'être aimés de lui. Il a accompli une oeuvre gigantesque en cette province compte tenu de l'aide dont il disposait et l'ambiance dans laquelle il travaillait. Son oeuvre survivra tant à cause de sa pertinence qu'en raison des bases solides qu'il a érigées avec tant de peine. De plus, il avait une saine politique "d'outre frontière" qui lui permettait d'aider les compatriotes francophones des autres provinces de l'Ouest et de tout le Canada.

Nous pouvons tous évoquer de nombreux souvenirs à son sujet.

Nous nous ellons sa bonne humeur, so prit vif et toujours chari , sa discipline exemplaire, ordre, son cigare, sa fourchette, ses longues ma qui manqueront à plusieurs ses concitoyens. Son amour eunes, sa délicatesse, son ncement et son assiduité, avons tous profité de ses conseils, de son aide désin sé. Nous sommes nomb à lui devoir nos études, nos ières. Il a servi de Cupido s plusieurs cas et je com ce matin plusieurs témo ges de sa sagesse dans ce d ine délicat.

De toutes grandes qualités c'est son se du devoir quotidien qui m oujours le plus impressionn À cause de sa compétence, lui a souvent imposé des ches difficiles, peut-être m ingrates. Il a essuyé de uvais coups qui auraient fait chir de plus faibles. Il a sisté de jour en jour à faire luer son oeuvre discrètemen

Et quelle re il a accompli parmi nous! u de temps après son arrivée Edmonton, il se rendait com que ses compatriotes franc ones avaient besoin de seco , d'espoir et que les structur raditionnelles ne suffiraient p Au Collège St-Jean, à la S lvance, ici à St-Joachim, à Anne et à l'Association, il eu qu'un souci, et bien ava ue ce souci soit reconnu dans les milieux religieux et gouvernementaux, le souci, dis-je, de l'épanouissement de ses compatriotes francophones. Certains l'ont mal compris. Très peu l'ont épaulé. Au début, il était difficile pour plusieurs d'accepter qu'un prêtre travaille sur ce plan. Les laics qu'il aimait tellement ne répondaient pas toujours à ses appels. Il ne pouvait pas se replier sur les cadres établis. Il devait innover. Et toute innovation entraîne des chocs. L'aide financière manquait toujours. La collaboration manquait souvent.

En dépit de ces difficultés et de plusieurs autres et toujours dans une ambiance peu sympathique, il tenait bon et accomplissait ce dur quotidien qu'il s'imposait. Il devait assister à des réunions interminables, composer des mémoires difficiles, administrer l'Association, maintenir les secrétariats de ses filiales, aider à diriger CHFA le Franco, le Théâtre français, dialoguer avec les contestataires et encourager les conservateurs.

Et toujours il restait dans l'ombre pour mieux servir. Ça c'est une vraie prêtrise et nous autres qui l'avons connu en avons été marqués si ce n'est que par l'importance qui s'en dégage. Jean Patoine s'est donné à ses compatriotes. La francophonie canadienne était sa paroisse.

Que Dieu garde son âme!



M. Jules Van Brabant, président
L'A.C.F.A.,
Edmonton

Cher Monsieur,

C'est avec infiniment de peine que nous avons appris ce matin le décès soudain du Révérend Père Jean Patoine, le dévoué secrétaire de votre Association.

Vous êtes en mesure, plus que nous, d'évaluer la perte que l'Association Canadienne-française de l'Alberta vient de subir; depuis plusieurs années, pour nous de l'Est, il incarnait la présence non seulement des Canadiens-français de l'Alberta mais aussi de ceux des autres provinces de l'Ouest. Il était à nos yeux le pilier de l'Association de l'Alberta et la bougie d'allumage d'une foule d'initiatives patriotiques à la dimension de tous les groupes de l'Ouest.

D'ailleurs, tel que je l'ai connu personnellement depuis plus de 25 ans, il représentait son Association et les autres groupes de l'Ouest soit au Conseil de la Vie Française, soit aux Etats généraux, soit au sein d'autres associations et mouvements avec dignité, objectivité, réalisme, le tout couronné d'une touche d'enthousiasme convaincant.

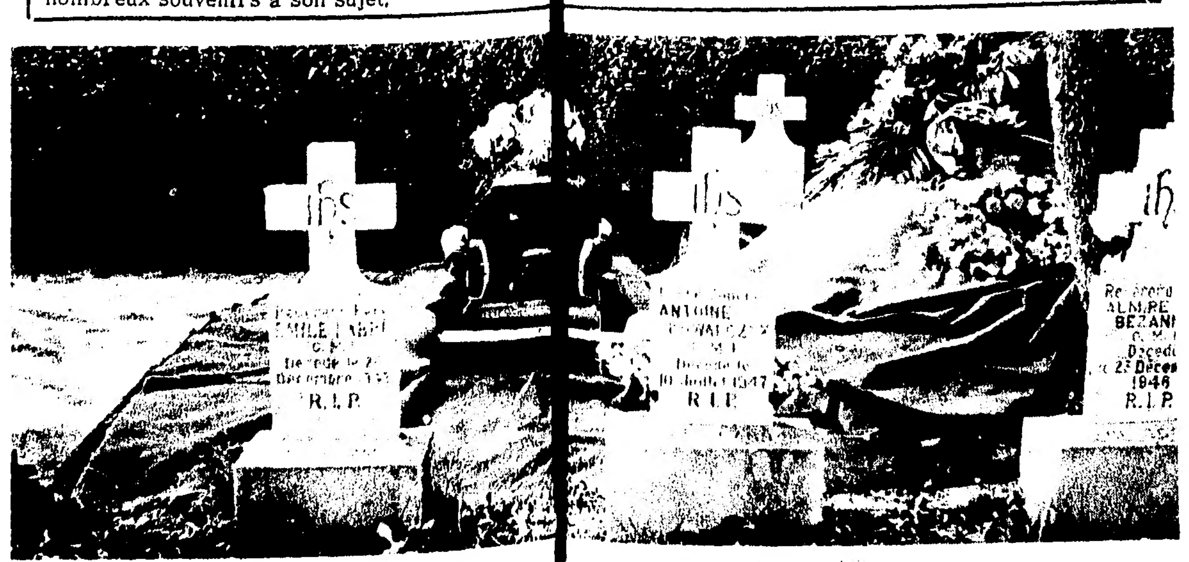
Particulièrement pour nous de L'Assurance-Vie Desjardins, nous avons eu l'occasion de travailler avec lui en relation avec le plan de sécurité familiale: on peut dire que dès le début de l'expérience il a eu foi dans sa réussite, et il n'a cessé depuis d'y croire, de communiquer son enthousiasme et d'accorder son appui total.

Le départ du Père Patoine marquera certainement une étape; personne ne peut être remplacé, dit-on mais il est certain qu'on continuera de s'y référer, et d'invoquer souvent son témoignage.

Nous comprenons combien ce départ vous affecte. Aussi voulons-nous vous offrir ainsi qu'à tous les membres de votre Conseil d'administration et votre personnel, et par eux tous les Franco-albertains, l'expression de nos plus vifs regrets et de nos pus sincères condoléances.

Cordialement vôtre,

Jean-Jacques Tremblay



C'est de la politique que l'on fait... et pourquoi pas?

La fédération des femmes Canadiennes-françaises à Edmonton



Des membres de la Fédération habitant l'Ontario.



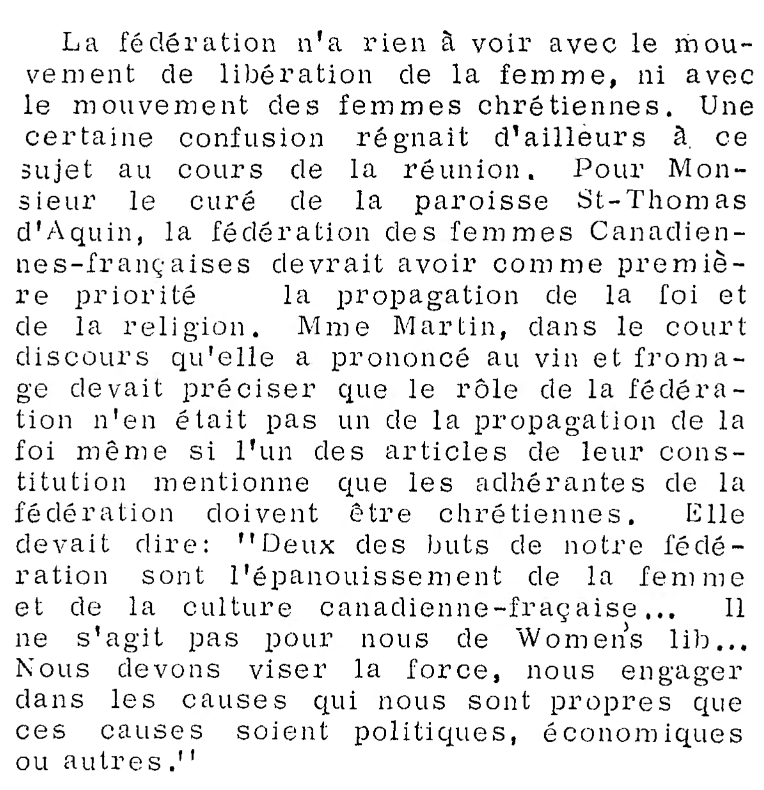
Au premier plan, Madame Baillargeon, responsable de l'organisation du mouvement à Edmonton.



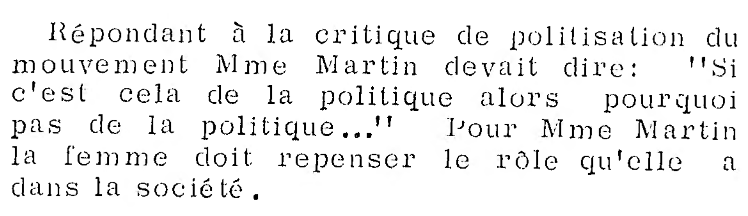
Madame Martin, interviewée par Madame Hélène Narayana de CBXFT.

Madame Fournier, présidente de la Fédération de l'Ouest.

Jeudi le 28 septembre plus de deux cents personnes assistèrent au vin et fromage, payé par la ville d'Edmonton, en l'honneur de la Fédération des femmes Canadiennes-françaises. C'est Mme Baillargeon qui organisa la réception. La visite de la Fédération fut rendue possible grâce au Secrétariat d'Etat. M. Brown, agent de développement pour l'Alberta et M. Olivier étaient présents. On pouvait aussi remarquer la présence de Mg Roy, du diocèse de St-Paul, de M. Motut et d'autres personnalités telles que Mme Evans de la ville d'Edmonton et Mme Forest présidente de la commission scolaire des écoles catholiques d'Edmonton.



La fédération n'a rien à voir avec le mouvement de libération de la femme, ni avec le mouvement des femmes chrétiennes. Une certaine confusion régnait d'ailleurs à ce sujet au cours de la réunion. Pour Monsieur le curé de la paroisse St-Thomas d'Aquin, la fédération des femmes Canadiennes-françaises devrait avoir comme première priorité la propagation de la foi et de la religion. Mme Martin, dans le court discours qu'elle a prononcé au vin et fromage devait préciser que le rôle de la fédération n'en était pas un de la propagation de la foi même si l'un des articles de leur constitution mentionne que les adhérantes de la fédération doivent être chrétiennes. Elle devait dire: "Deux des buts de notre fédération sont l'épanouissement de la femme et de la culture canadienne-française... Il ne s'agit pas pour nous de Women's lib... Nous devons viser la force, nous engager dans les causes qui nous sont propres que ces causes soient politiques, économiques ou autres."



Répondant à la critique de politisation du mouvement Mme Martin devait dire: "Si c'est cela de la politique alors pourquoi pas de la politique..." Pour Mme Martin la femme doit repenser le rôle qu'elle a dans la société.

Plus loin dans son discours elle devait préciser la raison d'être de la fédération: "Notre but en est un de force. Seule nous ne pouvons rien ou pas grand chose... ensemble notre voix a plus de chance d'être entendue." Puis parlant des Canadiens-français et du rôle de la fédération elle dira: "La participation de la fédération sera voulue et engagée."

Elle devait finir par une citation: "On a toujours accordé à la femme un corps et une âme... il est temps de lui accorder une intelligence."



Madame Baillargeon, présentant Mme Evans de la ville d'Edmonton, candidate libérale dans Edmonton-Est.



Au premier plan nous pouvons remarquer Madame Motut. Son époux représentait l'ACFA à cette réception.



Au premier plan, une dame de Ferland, Sask. Au second plan, Mgr Roy du diocèse de St-Paul.



Vue d'ensemble des personnes présentes.

Mes voyages — Carnet de vacances

Avec Jean Fortier

Pendant mon stage à Herculanum, j'ai eu l'occasion, seul ou avec le groupe, de visiter plusieurs localités de la région campanienne. Ensemble, nous sommes allés à Capoue, où Hannibal a séjourné pendant la 2ième guerre punique. Pendant la fin de la République et sous l'Empire, cette ville demeure un centre important. C'est un carrefour sur la Via Appia entre Rome, Naples et Tarente. Elle conserve un amphithéâtre comparable au Colisée, avec les cages d'élévateurs pour les spectacles et un réseau complexe de canalisation. A plusieurs reprises, nous avons pu visiter le Musée National de Naples où est conservée la plus grande partie des objets trouvés à Herculanum et Pompéi: on y trouve des oeuvres splendides de marbre et de bronze. Nous avons pu voir Pouzzoles et le lac Averne, nous rendre jusqu'à Cûmes et pénétrer dans l'antre de la Sibylle. Nous avons pu admirer les temples doriques de Paestum. Mais l'endroit que j'ai préféré pendant ces visites et qui me fait encore rêver lorsque j'y pense, c'est l'île de Capri: l'île aux maisons blanches et aux rues étroites; l'île qui a accueilli Tibère pendant les dernières années de son règne (27 à 37 après J.-C.); l'île, avec ses calanques et ses falaises, qui se situe en dehors du temps et qui vibre dans le soleil et dans mon souvenir. J'espère pouvoir un jour retourner aux Faraglioni, ce coin de paradis niché entre ciel et mer, au pieds d'une paroi rocheuse, où la nature s'anime et devient incandescente.

Au début de juillet, je suis parti en compagnie de M. Tinh pour aller visiter quelques sites de l'Italie méridionale. A Gravina, nous avons rencontré un groupe d'archéologues venus du Québec et d'Edmonton. Cette partie de l'Italie me rappelle certaines régions de l'Alberta. Monte Irsi, où travaillent les universitaires canadiens, ressemble au paysage de Rivière-la-Paix, avec cette différence qu'ici, si on ne connaît pas les rigueurs du froid, on subit celles de la chaleur. On vit ici dans des conditions pour le moins difficiles. Il faut parcourir une distance de 10 milles pour se rendre aux fouilles, utiliser un camion pour une partie de la route et terminer à pieds, là où le camion risquerait de s'enliser. Lorsqu'on arrive au sommet de la montagne, l'ombre est à peu près inexistante. L'eau doit être apportée à dos d'homme et il faut travailler là pendant 8 heures. Nous avions l'impression d'avoir connu un régime assez rude à Herculanum, mais nos conditions de travail étaient nettement supérieures à celles que nous trouvons ici. Nous ne pouvons qu'admirer ce qui a été réalisé: on a dégagé des fondations qui s'étendent sur une grande superficie. Il devait y avoir ici une ferme qui dominait la vallée.

Nous poursuivons notre route vers le sud de l'Italie pour nous rendre à Métaponte. Les villes de cette région se ressemblent. A l'heure de la sieste, la place est déserte. Le soleil mitraille tout ce qui bouge. Les portes et les volets sont clos. Le calme coup de klaxon puis d'un coup de volant et d'un coup de freins; et la manoeuvre recommence. Il faut s'y habituer...

Nous arrivons à Métaponte, où nous trouvons 15 jolies colonnes doriques du 6ième siècle. Il est toujours fascinant d'examiner les vestiges d'un temple grec, de découvrir son ordonnance et d'apprécier l'élégance de ses lignes. Pythagore a peut-être discuté de mathématiques et de l'harmonie des nombres auprès de ces colonnes. Nous longeons la mer Ionienne pour nous rendre à Eraclée, autre colonie grecque. Ici, nous trouvons les fondations d'une ville antique, avec ses rues et ses maisons tronquées à quelques pieds au-dessus du sol. Un voyageur du 18ième siècle, qui a fait un récit de ses voyages a qualifié Eraclée de "la plus détruite des villes célèbres de l'antiquité". ... villes de Sicile et de la Grande Grèce ont été très prospères. Il serait difficile de l'oublier lorsqu'on considère la qualité des argiles et des peintures sur poterie, la variété des vases et de la statuaire, la dimension des temples. Cette région a exercé une grande fascination sur les Grecs. Eschyle et Platon y ont fait des séjours. Les colons ont trouvé des terres fertiles. Le blé y poussait bien et le commerce leur permettait de s'enrichir. Ils ont construit des temples plus riches et plus vastes qu'on en pouvait trouver dans leur pays d'origine. Ils ont acquis un goût marqué pour les choses colossales et la technique. L'antiquité avait aussi règne. Mais un calme suspect et louche. L'on sent que se trame l'intrigue et que les règlements de compte peuvent être rapides et violents. Plus tard, de façon mystérieuse et lente, des hommes s'acheminent vers les cafés. C'est la soirée qui commence. Le ton s'élève. Dans le nord, on parle avec aisance et sérénité. Ici, on parle en phrases saccadées, qui semblent chargées d'aigreur et d'amertume. Est-ce l'influence du milieu où la vie est dure et où le soleil brûle avant de réchauffer? Ou bien est-ce seulement affaire de tempérament? On apparaît facilement excessif dans ces régions de la Méditerranée.

Mon compagnon conduit sa voiture à la manière des Italiens: un coup d'accélérateur suivi d'un ses "américains"...

Nous revenons à Naples. Le circuit de l'Italie méridionale est terminé. Une dernière visite à Pompéi et à Herculanum: juste le temps de faire mes adieux. A regret, je quitte mon compagnon et la Campanie.

FIN



Autour de l'île de Capri, la mer, le rocher et le soleil se sont alliés pour procurer aux sens le maximum de plaisir.

La Foire du Livre de Francfort: un kaléïdoscope de la production livresque internationale

C'est le ministre fédéral de l'Education et des Sciences, M. Klaus von Dohnanyi, qui a inauguré cette année la 24e foire du Livre de Francfort-sur-le-Main qui a eu lieu du 27 septembre au 3 octobre. La Fédération des Libraires allemands s'est vue décerner le "Trophée international de la culture" lors de la cérémonie d'ouverture qui s'est tenue dans la salle des congrès. M. Christian Pineau, ancien ministre français, a remis la distinction au président de la fédération, M. Ernst Klett.

Le président fédéral, M. Gustav Heinemann, a participé le 1er octobre, en l'église St-Paul, à la remise du Prix de la Paix de la Librairie allemande. Le lauréat 1972 est le pédagogue polonais Janusz Korczak (1878-1942). Le prix fut remis au Comité Korczak de Varsovie.

ENCORE PLUS IMPORTANTE

La Foire du Livre de Francfort de cette année enregistre, avec la venue de 3,683 maisons d'édition de 59 pays, la plus grande participation connue jusqu'à présent. 2,821 maisons d'éditions étrangères, soit 148 de plus que l'année dernière, ont annoncé leur participation avec leur nouvelles parutions.

Des livres du Chili, de la Côte d'Ivoire, du Dahomey, du Cameroun, de la République populaire du Congo et de la Sierra Leone seront présentés pour la première fois. Davantage de titres qu'auparavant ont également été annoncés: 247,000 dont 78,000 parutions nouvelles. La République fédérale d'Allemagne sera représentée par 822 maisons d'édition (817 en 1970, 849 en 1971). La R.D.A. participera à nouveau à cette foire avec 40 maisons d'édition regroupées en une exposition collective.

Comme de nombreuses manifestations du marché mondial du livre organisées dans les Etats membres de l'Unesco, la Foire du Livre de Francfort de cette année est elle aussi placée sous le signe de l' "Année internationale du Livre". A cet effet a été organisée la première exposition internationale du livre spécialisé, "Books about Books" qui se propose en particulier de soutenir le développement en cours des productions de livres des jeunes nations en présentant un aperçu de la bibliographie s'y rapportant. 38 pays sont représentés avec 1,391 titres au total; toutes les oeuvres sont analysées dans un catalogue en langue anglaise et exposées en outre, comme contribution officielle de la République fédérale d'Allemagne, au cours de la XVIIe Conférence générale au Palais de l'Unesco à Paris.

Les "plus beaux livres 1971" de 24 pays ont ainsi été envoyés pour être présentés au public. On peut voir également, dans une exposition d'affiches 125 exemples de publicité générale en faveur de la lecture présentés par 20 pays dans le cadre d'un concours du livre favori auquel peuvent participer les quelque 120,000 visiteurs.

Calendrier social

A Edmonton

VENDREDI, 6 octobre: Bal d'ouverture de l'Alliance Française au Collège St-Jean à 20h.00. Pour tous renseignements vous pouvez appeler Mme Pfannmuller (435-4198).

Les 17, 20, 21, 24, 27, 28 Octobre: Le Théâtre Français d'Edmonton présente "Six Personnages en Quête d'Auteur" de Luigi Pirandello au Collège Universitaire St-Jean.

VENDREDI, 20 octobre: Réunion francophile de l'Alliance Française de 20h.00 à 23h.00 au Faculty Club de l'Université de l'Alberta.

VENDREDI, 27 octobre: Soirée surprise de l'Alliance Française.

SAMEDI, 28 octobre: Soirée d'Automne (bal masqué) organisé par l'ACFA régionale.

SAMEDI, 28 octobre: Réunion du club Corona à 12h.30 à l'hôtel Corona.

DIMANCHE, le 29 octobre: au collège Universitaire St-Jean, journée des anciens et amis du collège secondaire St-Jean. Témoignage de gratitude aux Oblats pour l'oeuvre qu'ils ont maintenu pendant de si longues années.

ROMAN-FEUILLETON

Le désir de vivre

Paul Acker

Elle se retournait vers moi: "Cela ne vous ennuie pas? demandait-elle. - Mais non", répondais-je. L'ascension continuait. Enfin, ce fut le dernier étage. Le père Ledrec s'enfonça dans un couloir obscur, mademoiselle Bernard le suivit: il fouilla longuement dans son pantalon, en tira une clef, poussa une porte. Je voulus entrer aussi. J'aperçus, entre deux murs, un lit de fer que recouvrait du linge sale, puis une assiette remplie de colle de farine et de petits drapeaux, et à terre des chiffons, des croûtons de pain, des papiers tout un amas de débris qui pourrissaient. Une nausée me saisit, je reculai, et je regagnai d'un pas mal assuré le palier où il y avait un peu de lumière. Le père Ledrec avait ouvert le vasistas du toit. J'entendais mademoiselle Bernard qui s'irritait:

- Comment pouvez-vous habiter ici? Il faut enlever ce linge, balayer, aérer, c'est une infection.

Et le vieux balbutiait, étonné, craintif:

- Oh à mon âge, vous savez, on est bien partout.

Mademoiselle Bernard reprenait:

- Vous m'aviez promis de payer votre hôtel.

Pourquoi ne l'avez-vous pas fait?

Et il bredouillait:

- Je ne sais pas: j'ai payé, par-ci par-là, de petites dettes...

Je revins jusqu'à la chambre, une nausée plus forte me saisit de nouveau; mademoiselle Bernard sortit, le manchon contre le nez, et m'entraîna. Le père Ledrec refermait sa porte avec soin. L'hôtelier attendait toujours au bas de l'escalier.

- Il faut nettoyer cette chambre, dit mademoiselle Bernard, elle est dans un état épouvantable.

Derrière elle, le père Ledrec écoutait, timide, inquiet, les mains jointes, le visage contrit. L'hôtelier haussa les épaules.

- Il ne veut pas qu'on pénètre dans sa chambre: il emporte toujours la clef. C'est un maniaque.

- C'est vrai? interrogea mademoiselle Bernard. Le père Ledrec hochait la tête.

- Ah! ma chère demoiselle, qu'est-ce que ça peut bien faire, tout ça à mon âge...

Cependant mademoiselle Bernard demandait et réglait son compte, puis exigeait qu'on nettoyât la chambre tout de suite, annonçant qu'elle reviendrait le lendemain. Il ne voulut jamais remettre la clef, mais jura d'ouvrir la chambre durant le temps nécessaire. Aussitôt l'hôtelier appela pour cette besogne la fille au nez cassé, et docilement le père Ledrec regrimpa avec elle l'escalier.

- Il n'est pas très content, fis-je, qu'on lui nettoie sa chambre.

L'hôtelier se mit à rire. Nous quittâmes l'hôtel. Dehors, les mêmes femmes, rassemblées sur le trottoir, nous examinaient avec les mêmes gestes surpris et les mêmes réflexions chuchotées. L'une d'elles, postée au coin de la ruelle, nous suivit dur regard jusqu'au tournant de la rue Lanneau.

- Je suis un peu mélancolique, me dit mademoiselle Bernard, je crois bien que le père Ledrec est un farceur.

J'essayais de la tranquiliser.

- J'en suis certaine, me répondit-elle. Il a bu tout l'argent que je lui avais donné.

Elle sourit.

- Ma foi tant pis! Le pauvre homme, il y avait peut-être longtemps qu'il n'avait pas bu.

Au commencement du second hiver, je quittai le cercle. Il ne me fut pas facile d'exécuter cette résolution, longuement réfléchie cependant. Mademoiselle Cendre, en l'apprenant, se lamenta et s'indigna: ce départ s'appelait une désertion... je me trouvais donc bien mal au cercle... à quelles dépenses serais-je entraînée! A toute heure elle s'évertuait à me convaincre et de ma folie et de mon ingratitude... Mademoiselle Nollens me suppliait, en pleurant, de rester... Mademoiselle Bernard elle-même qui soutenait toujours qu'on devait laisser agir chacun à sa guise, me démontrait par de copieux raisonnements que j'avais tout intérêt à ne pas m'en aller. Je fus insensible à tout. L'obligation d'employer une ouvrière qui travaillait chez elle, me causait trop d'ennuis. Si je voulais lui donner de l'ouvrage ou hâter celui que je lui avais confié, il fallait écrire ou courir jusqu'au quartier éloigné où elle demeurait. Un temps considérable se perdait ainsi. Au contraire si je louais un logement où l'ouvrière passerait la journée, mon travail se ferait plus vite et plus facilement. Mademoiselle Cendre m'approuva enfin et découvrit elle-même, rue des Francs-Bourgeois, tout en haut d'une vieille bâtisse peuplée de petits ménages, une chambre assez grande, avec un cabinet où tenait fort bien mon lit.

Comme je vivais de ce que je gagnais, je possédais presque en entier l'argent que m'avait remis à Germn M, Coulandot. J'achetai dans une maison de crédit un lit en fer, une toilette, une commode, deux chaises, un fauteuil de paille, quelque linge, et dans la grande chambre transformée en atelier, je plaçai devant la fenêtre une large table de tailleur. Mademoiselle Nollens me rendait parfois visite, et à n'importe quelle heure. Comme elle avait du goût, elle me donnait des conseils qui m'étaient précieux.

Le plaisir que me procura cette modeste installation me troubla l'esprit: je m'imaginai que les commandes afflueraient et je pris chez Rubinet bien plus de fournitures qu'il n'était besoin. La somme à payer m'effraya tout d'abord, mais Rubinet, avec empressement, me fixa des échéances successives. Des échéances! Ce mot n'avait pas beaucoup de sens pour moi; il n'engageait que l'avenir, et l'avenir me tourmentait moins que le présent.

L'hiver s'écoula. Je déjeunais à midi au cercle; le soir j'y dînais encore, puis je causais dans le salon avec mademoiselle Nollens, à moins que nous ne montions dans sa chambre. L'approche de son concours l'empêchait de penser aussi obstinément à son amour trahi. Elle n'avait plus de colère, mais de la mélancolie. Elle disait: "C'est fini, je n'aimerai plus jamais". Un sourire un peu triste errait un instant sur ses lèvres. Elle ne regrettait pas non plus d'avoir cédé sans résistance à un homme qui l'abandonnait. Alors que dans la première défaillance de la douleur, elle en ressentait de la honte, elle ne le regrettait plus maintenant, puisque au moins l'amour lui avait révélé la volupté avant la souffrance. Et je l'écoutais, comme si elle eût été bien plus âgée que moi, me souvenant combien je me désolais naguère, durant des crises de désespoir, de m'être si violemment arrachée à Lucien. Mademoiselle Cendre parfois se joignait à nous. Alors nous causions d'autre chose. "Si mademoiselle Cendre, dis-je un jour à mademoiselle Nollens, connaissait votre histoire"... Elle se pencha et baissa la voix: "Quelques jeunes filles du cercle affirment que mademoiselle Cendre a eu un grand chagrin d'amour. Il y a dans sa chambre le portrait d'un jeune homme et toujours devant ce portrait elle met des fleurs fraîches. Elles disent qu'un accident l'a tué, alors qu'ils étaient fiancés."

M. Dalbrin me témoignait toujours la même amabilité. J'avais tout d'abord attribué cette amabilité à son bon naturel; maintenant elle commençait à m'inquiéter. Il m'entretenait de lui-même se plaignait de sa solitude, et, quand il sut que je n'étais plus au cercle, il me plaignit aussi. Ce furent alors d'incessantes questions sur mon petit logement, la manière dont j'arrangeais mon existence, mes goûts, mes habitudes. Il y avait autre chose que de la sympathie dans l'intérêt qu'il me portait. Un après-midi de mai, comme mon ouvrière était absente, on frappa à ma porte.

C'était lui.

- Excusez-moi, dit-il, je me trouvais dans le quartier je vous fais une visite. Vous ne m'en voulez pas de mon indiscrétion?

- Mais non. Vous voyez, ce n'est pas très élégant.

Il inspecta la chambre.

(Suite la semaine prochaine)

Bavardons avec Isabelle



L'eléphant myope

Dans la jungle de Wawanwompou il y avait un papa éléphant qui était myope. Il avait un bébé éléphant qui s'appelait Poudou. Voyant que son père ne voyait pas très bien et qu'il se cognait toujours contre les arbres, Poudou en profitait pour faire des mauvais coups. Un jour, un ami du papa éléphant lui dit: Tu sais ton fils est bien mal élevé. Mais non, lui répondit le père "Il fait tout ce que je lui dis"

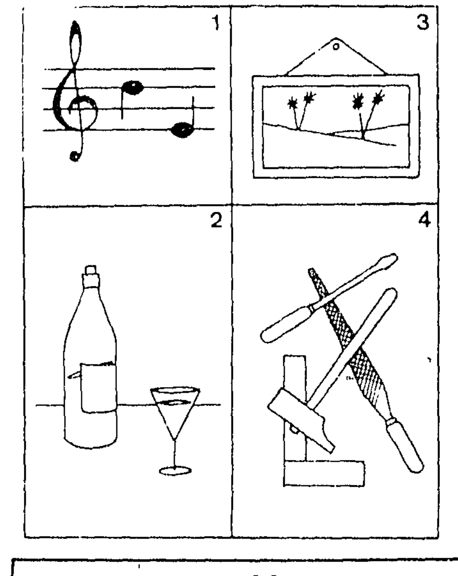
- Alors tu ne vois pas bien.

- C'est peut-être vrai.

- Tu as besoin de lunettes.

Le papa éléphant suivit les conseils de son ami et s'acheta une belle paire de lunettes. S'apercevant que son papa voyait très bien, Poudou n'osa plus faire de sottises car il avait peur des coups de trompe de son papa. Et c'est ainsi que Poudou devint un petit éléphant modèle.

Les jeux de Nounouche



Une erreur ou anomalie a été volontairement commise dans chacun de ces dessins. Ouvrez l'oeil! Ce n'est pas très difficile, car les quatre fautes sont très visible Les voyez-vous?

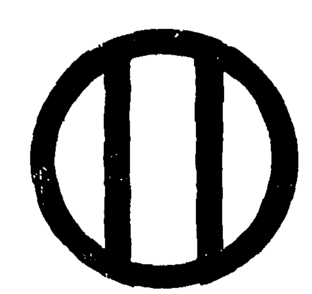
1: La portée n'a que quatre lignes au lieu de cinq. 2: Le liquide dans la bouteille n'est pas à l'horizontale. 3: Le cadre ne pend pas au clou. 4: La tête du marteau est à l'envers.

Un enfant

Un enfant ça vous décroche un rêve
Ça le porte à ses lèvres
Et ça part en chantant.
Ça entend le silence
Et ça pleure des diamants
Et ça rit à en savoir que faire
Et ça pleure allez savoir pourquoi
Ça s'endort de l'or sous les paupières
Et ça dort pour mieux nous faire rêver

Un enfant ça écoute une mère
qui dépose ses perles
Sur la portée du vent
Un enfant c'est le dernier poète
D'un monde qui s'entête
A vouloir devenir grand
Et ça demande si les nuages ont des ailes
Et ça s'inquiète d'une neige tombée
Et ça croit que nous sommes fidèles
Et ça doute qu'il n'y ait plus de fées
Mais un enfant et nous fuyons l'enfance
Un enfant et nous voilà passant
Un enfant et nous voilà patience
Un enfant et nous voilà passés.

VOIR ET ECOUTER



Horaire à CBXFT Semaine du 7 au 13 octobre ONZE

Samedi

3h.00
CONQUETE DE LA MER
4h.00
MON AMI BEN
4h.30
LASSIE
5h.00
PSST! PSST! AIE-LA!
6h.00
LE MONDE EN LIBERTE
6h.30
LE FRANCAIS D'AUJOURD'HUI
7h.00
WALT DISNEY
8h.00
LES GRANDS FILMS

"PENDULUM"
Film policier réalisé par George Schaefer

10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
A COMMUNIQUER
11n.00
CINEMA

Indomptable Angélique. Film d'aventures réalisé par Bernard Borderie, avec Michele Mercier, Robert Hossein et Roger Pigaut, d'après le roman d'Anne et Serge Golon. Recherchant son mari disparu, Angélique s'embarque sur une galère commandée par Vivonne, frère de Madame de Montespan. Le navire est attaqué et Angelique se jette à la mer pour être peu après recueillie par un galion que commande un certain Escrainville. Ce dernier, n'ayant pu la séduire, la vend gros prix au marche des esclaves de Candie (Franco-italo-allemand 67).

Dimanche

3h.00
5 D
4h.00
D'HIER A DEMAIN
5h.00
A COMMUNIQUER
5h.30
BUNNY ET SES AMIS
6h.00
STUDIO LIBRE
6h.30
LA FLECHE DU TEMPS
7h.00
QUELLE FAMILLE
7h.30
LES BEAUX DIMANCHES

1er partie:
LES MARIONNETTES,
2ème partie:
TOI ET TES NUAGES"

10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
POLITIQUE ATOUT
11h.00
CINE-CLUB

Le Gardien. Drame psychologique réalisé par Yvan Rene, avec Vera Tichankova et Jirí Hrzan. Un gardien de prison voit sa femme s'enfuir avec un évadé (Tchèque, sous-titré).
Invite: Claude Blouin, professeur de cinema et de litterature au CEGEP de Joliette.
Animateur: Jean Deschamps.
Realisation: Marie Tessier-Lavigne.

Lundi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
MAIGRICHON ET GRAS DOUBLE
5h.00
CHER ONCLE BILL
5h.30
DAKTARI
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
LES FORGES DE ST-MAURICE
9h.30
PRENEZ LE VOLANT
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.16
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA

Les Godelureaux. Comédie realisée par Claude Chabrol, avec Jean-Claude Brialy, Charles Belmont et Bernadette Lafont. Un etudiant a fait à un riche oisif une blague dont celui ci jure de se venger. Pendant une absence de l'étudiant, le jeune homme organise une orgie (Fr. 60).

Mardi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
PERSONNALITE FEMININE
3h.30
GOURMET FARFELU
4h.00
BOBINO
4h.30
JOS 90
5h.00
SEBASTIEN PARMI LES HOMMES
5h.30
DANIEL BOONE
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
LES BELLES HISTOIRES DES PAYS D'EN HAUT
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
A COMMUNIQUER
11h.36
CINEMA

"UN COUP DE FUSIL DANS LE BROUILLARD"
Western.

Mercredi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
FANFRELUCHE
5h.00
INVITATION AU LOISIR
5h.30
LES ESPIEGLES RIENT
6h.00
ACTUALITES 24
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
LE MONDE DE MARCEL DUBE
9h.30
HEBDO 1
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA

Prise au piège (Caught). Film réalisé par Max Ophuls, avec James Mason, Barbara Bel Geddes et Robert Ryan. Une jeune fille quitte sa ville natale pour New York avec l'espoir d'y trouver un travail intéressant, rémunérateur et aussi l'homme de ses rêves (Américain 49).

Jeudi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
PERSONNALITE FEMININE
3h.30
GOURMET FARFELU
4h.00
BOBINO
4h.30
MAJOR PLUM-POUDING
5h.00
LANCE LOT AGENT SECRET
5h.30
ALERTE DANS L'ESPACE
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
RUE DES PIGNONS
9h.30
A COMMUNIQUER
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
A COMMUNIQUER

"JOURNAL DE LEWIS ET CLARK"

Vendredi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
PICOTINE
5h.00
LAUREL ET HARDY
5h.30
AU PAYS DE L'ARC-EN-CIEL
6h.00
LES PIERRAFEU
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
A PROPOS...
9h.30
HEBDO 11
10h.00
LE TELEJOURNAL
10.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
A COMMUNIQUER
CINEMA
11h.36

Le Journal d'un fou. Drame psychologique realisé et interpreté par Roger Coggio, avec Dorothee Blank, d'apres la nouvelle de Gogol. Pascal Canteloup est correcteur dans un journal parisien. Replié sur lui-même, il meprise ses compagnons de travail et deteste son patron, tout en entretenant des reveries amoureuses sur la fille de ce dernier (Fr. 63).

Les Beaux Dimanches
le 8 octobre, 7h.30 à 10h.00

Des personnages tourmentés, des êtres désarmés devant la souffrance: tels sont les protagonistes de «Toi et tes nuages» du dramaturge contemporain Eric Westphal

En guise de lever de rideau, **les Beaux Dimanches** présentent aux téléspectateurs de la chaine française de Radio-Canada, le 8 octobre, à 19 h 30, *les Marionnettes de Philippe Genty*.

Ce court métrage d'une demi-heure, réalisé par Michel Parbot pour l'Agence française d'images, illustre l'ingéniosité de Philippe Genty qui a inventé un type de marionnettes tout à fait différent des modèles classiques.

Toi et tes nuages

A 8h.heures, **les Beaux Dimanches** mettent à l'affiche une oeuvre très forte du dramaturge contemporain Eric Westphal, intitulée *Toi et tes nuages*.

Réalisé par Jean Faucher dans des décors d'Alexis Chiriaeff, *Toi et tes nuages* met en vedette Françoise Faucher, Andrée Lachapelle, François Rozet et Jean Duceppe.

Quelque part en France, peut-être à Paris ou à Lyon ou ailleurs, deux femmes vivent entre les quatre murs d'une modeste maison héritée de leur père. Au fond, peu importe le lieu, les deux soeurs se débattent au coeur d'un drame qui pourrait se passer n'importe où à travers le monde.

Adèle, l'aînée (incarnée par Françoise Faucher), s'est instituée mère, père et unique protectrice de la cadette Ernestine (Andrée Lachapelle).

Très jolie, dans la trentaine, bien que son âge soit difficile à déterminer, Ernestine n'a pas encore franchi psychologiquement et intellectuellement le seuil de l'adolescence. Elle joue encore à la poupée et elle n'a qu'une passion dans la vie: les chimpanzés. Ernestine tient ce goût bizarre de son père, célèbre zoologiste qui élevait des singes à la maison, comme on garde un chien ou un chat. Ernestine n'est pas complètement folle. Il lui arrive même de raisonner assez intelligemment.

C'est justement là que réside tout l'art d'Eric Westphal. Il réussit à nuancer sufissamment le personnage pour convaincre le spectateur, à la suite des psychiatres, que les malades mentaux ont souvent des lueurs d'intelligence, qu'il leur arrive de se conduire comme tout le monde.

Pourtant, dès les premières scènes, le spectateur sent un malaise. Ernestine et Adèle causent entre elles comme des femmes normales. Peu à peu la conversation prend une tournure inattendue. On se demande si Ernestine n'a pas un sens de l'humour trop particulier ou si vraiment elle n'est pas «demeurée». Puis, presque insensiblement, la vérité se fait jour... Ernestine ne peut jamais être laissée à elle-même. Adèle n'a pas si tôt le dos tourné que sa soeur fait des gaffes irréparables.

Faisant preuve d'une force peu commune pour une aussi frêle jeune femme, Ernestine a tué, dans un moment de crise, son chimpanzé préféré Pitouche. C'était durant une absence d'Adèle, partie faire des courses. Désespérée mais pas plus surprise qu'il ne faut — elle en a l'habitude — Adèle fait appel au professeur Zombrovitch, un vieil ami de son père. Une fois encore — lui aussi est habitué aux frasques d'Ernestine — Zombrovitch essaie de reparer les pots cassés. Mais le vieillard, fatigué et chancelant, avoue à Adèle qu'il en a assez, que la mesure est comble et qu'il serait bien plus sage d'interner Ernestine.

Bien qu'elle comprenne les raisons de Zombrovitch, Adele se refuse énergiquement à consulter un psychiatre ou un aliéniste. Elle a déjà sacrifie la moitie de sa vie à Ernestine; elle est prête à lui donner le reste et tous les raisonnements du monde ne changeront rien à sa farouche détermination. Elle crie à Zombrovitch: «Je vous le répète, j'ai choisi. Je n'y reviendrai pas. L'important, c'est Ernestine. Parce qu'il n'y a rien de pire que l'impuissance des innocents. Il n'y a rien de plus horrible que la souffrance des être désarmés parce que, comme les animaux, les chiens ou les rats que vous criblez tous les jours de sondes abominables et qui encore vous lèchent les mains, ils ne comprennent même pas qu'ils ne sont que des victimes.»

Adèle restera donc avec son épouvantable fardeau sur les épaules. La vie terrible continuera, la soeur aînée se sacrifiant jour après jour à la soeur cadette inconsciente de la tragédie qu'elle suscite. Mais Ernestine est-elle aussi inconsciente qu'elle le paraît? Aussi inoffensive qu'elle l'a toujours été en présence de sa soeur aînée? C'est ce que nous révèlera la suite de l'intrique avec la progression de la maladie chez la pauvre «demeurée».

Fernand Côté



Le Mot Caché

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	E	U	G	A	L	B	O	B	I	N	E	T	I	O	B
2	T	U	I	L	E	V	A	N	T	O	R	T	U	E	O
3	I	A	P	T	N	E	M	E	L	E	E	S	R	T	R
4	V	Y	M	E	N	A	R	G	G	R	E	T	E	E	D
5	A	O	T	I	R	U	R	R	T	I	S	S	I	R	U
6	C	B	L	B	E	A	E	U	S	N	I	O	M	Ç	R
7	A	O	R	V	N	I	O	M	O	L	E	M	A	E	E
8	D	E	A	I	V	L	E	M	G	V	O	N	D	D	G
9	I	F	T	I	O	E	O	E	R	U	C	D	E	S	I
10	E	E	L	C	M	N	N	E	L	N	O	D	I	E	M
11	I	O	A	O	N	I	S	I	O	G	O	E	T	L	E
12	B	L	T	A	A	E	N	D	M	I	G	A	O	I	T
13	A	A	I	R	R	L	I	E	D	E	T	E	T	B	I
14	R	E	G	R	A	M	M	A	T	A	N	E	E	A	E
15	A	D	A	N	A	C	A	M	P	A	N	E	M	H	R

8 LETTRES — LE MOT CLEF — MOLLUSQUE BIVALVE

A–Acadie
Amidon
Arabie
Arbre
Atome
B–Blague
Bobine
Boîte
Bolivie
Bordure
Boyau
C–Campane
Canada
Cavité
Comté
D–Damier
Décret
Diode
Dogme
Doline
E–Eglise
Elément
F–Faveur
G–Graine
Granite
H–Habile
L–Levant
Local
Loutre
M–Marge
Matane
Métier
Monnaie
Monstre
Moulin
P–Patate
R–Régime
Réserve
S–Séisme
Siège
T–Tortue
Totem
Tuile
V–Vierge

La sécurité Familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

VENDREDI, 6 octobre

M. Louis JODOIN
Hinton
Mlle Mariette MOTUT
Vancouver
M. Raymond L. TREMBLAY
Fort McMurray

SAMEDI, 7 octobre

M. René DUBEAU
St-Paul
Sr Ida LAFRANCE, a.s.v.
Hobbema
M. Yvon MAHE
Falher
Mlle Gemma OUELLET
La Corey

DIMANCHE, 8 octobre

Sr Jeannette BLAIS, a.s.v.
St-Paul
M. Gérard GAUDREAULT
Falher
M. Louis L'HEUREUX
Beaumont
Mlle Claire VALLEE
Bonnyville
M. William VENESS
St-Albert

LUNDI, 9 octobre

M. Lucien BEDARD
Edmonton
M. Daniel BOISVERT
St-Albert
M. Lyle DIERKHISING
Bonnyville
Dr Arthur LAVENTURE
Spirit River
M. Raymond NAIRON
Falher
Sr Ruth WIRACHOWSKI, s.c.e.
Trochu

MARDI, 10 octobre

M. Victor AMIOT
Fort McMurray
M. Léo AMYOTTE
Thérien
Mme Mary Magdalene BLANCHETTE
Vimy
Mme Germanine CARTIER
Edmonton
M. Denis LAMBERT
Nampa
M. Henri LAMBERT
Guy
M. Emile RICHARD
Swan Hills
Mlle Louise Tremblay
Edmonton
Mme Marie-Marthe VINCENT
Bonnyville

MERCREDI, 11 octobre

Sr Emilie GIRARD, a.s.v.
St-Paul
M. Valère GRENIER
St-Isidore
M. Raymond JOHNSON
Guy

JEUDI, 12 octobre

Mlle Elémée ROYER
Montréal
M. Albert G. TREMBLAY
St-Brides

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	E	P	I	C	U	R	I	E	N	N	E	S
2	V	I	S	I	T	E	R	■	A	I	R	E
3	E	L	E	V	E	S	■	T	T	■	E	N
4	N	E	■	E	R	S	E	A	U	X	■	T
5	T	■	E	T	I	O	L	E	R	■	M	I
6	U	U	U	■	N	U	L	L	E	S	■	M
7	A	R	R	I	E	R	E	■	L	U	N	E
8	L	I	E	N	■	C	■	A	L	A	I	N
9	I	N	■	V	I	E	N	N	E	■	E	T
10	T	E	N	I	R	■	O	I	S	E	■	A
11	E	R	O	T	I	S	M	E	■	M	A	L
12	S	A	■	E	S	T	■	R	O	U	G	E

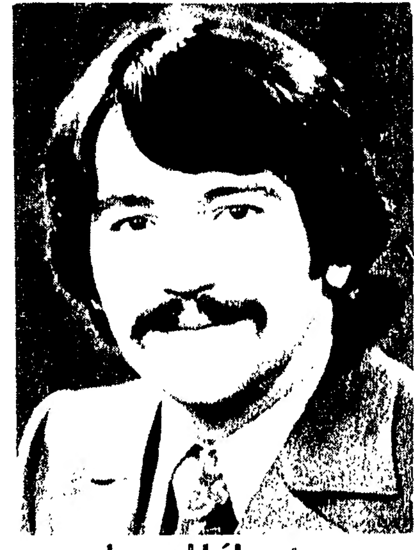
Cartes d'affaires professionnelles

Une première à CBXFT canal onze

ACTUALITE 24

Dans le cadre d'une nouvelle émission, Actualité 24, présentée à 6h.30 du lundi au vendredi, CBXFT canal onze vous offre


Rodrigue Bérubé.


Luc Hébert


Jean Fortin

à 6h.30 — Un bulletin de nouvelles locales et régionales en provenance de nos studios à Edmonton

à 6h.40 — Un bulletin de nouvelles nationales et internationales en provenance de Montréal sur la chaîne française de Radio-Canada.

à 6h.52 — CE SOIR - Une courte émission d'informations socio-culturelles d'intérêt local et régional. Toutes associations ou groupes culturels pourront faire appel à cette émission pour transmettre au petit écran de CBXFT onze toutes informations destinées au public en général. Animateur: Luc Hébert, C.P. 555, Radio-Canada, Edmonton

HEBDO I ET II


Hélène Narayana,

Cette émission continue cette année de présenter des reportages filmés et des interviews en studio traitant des sujets touchant l'actualité canadienne et albertaine, les mercredis et vendredis soirs à 9h.30 au Onze.

Une réalisation de Jacques Boucher


Jean Patenaude

Ces émissions sont une réalisation de Jacques Boucher avec la collaboration d'Hélène Narayana, recherchiste-interviewer; Jean Patenaude et Luc Hébert, animateurs-annonceurs; Jean Fortin et Rodrigue Bérubé, journalistes-reporters; Michèle Grégoret, script-assistante; Maryse Grandbois, recherchiste et André Roy, régisseur.

Le monde du sport

Le calendrier des parties des Oilers de l'Alberta

EDMONTON (Y.P.) L'ouverture de la saison régulière des Oilers de l'Alberta aura lieu le 17 octobre contre les Jets de Winnipeg. La partie débutera à 9h.00. Auparavant les Oilers auront joué quatre parties régulières le 11 contre le club d'Ottawa, le 13 contre le club de Québec, le 14 contre le club de Cleveland et le 15 contre les Jets de Bobby Hull.

Actuellement les joueurs retenus par le gérant Glenn Hall, joueurs qui ont joué dans le match d'exhibition du premier octobre sont dans les buts: Morris, Knox, Brown et Richardson; à la défense: Hamilton, Côté, Barrie et Baird, Falkenberg, Harker, Zukinski, Wall, Carlyle, Busselle; à l'attaque: Fonteyne, Joyal, hicke, McAnneley, Perkins, Walters, Benzelock, DeJordy, Anderson, Patenaude, Harrison, Carlin, Kassian.

Le gérant général de l'équipe Bill Hunter est très optimiste quant à la saison qui vient. Pour lui comme pour M. Forestier, chroniqueur sportif à C.H.F.A., les Oilers constituent une des plus fortes équipes de la ligue mondiale de hockey.

Joutes à domicile

OCTOBRE	17	MARDI	WINNIPEG
	20	VENDREDI	PHILADELPHIE
	24	MARDI	CHICAGO
	31	MARDI	HOUSTON
NOVEMBRE	3	VENDREDI	HOUSTON
	5	DIMANCHE	OTTAWA
	7	MARDI	NEW YORK
	9	JEUDI	LOS ANGELES
	11	SAMEDI	LOS ANGELES
	12	DIMANCHE	CLEVELAND
	15	MERCREDI	WINNIPEG
	17	VENDREDI	CHICAGO
	30	JEUDI	WINIPEG
DECEMBRE	1	VENDREDI	MINNESOTA
	3	DIMANCHE	QUEBEC
	15	VENDREDI	OTTAWA
	17	DIMANCHE	OTTAWA
	21	MERCREDI	NEW ENGLAND
JANVIER	1	LUNDI	WINIPEG
	15	LUNDI	LOS ANGELES
	16	MARDI	LOS ANGELES
	20	SAMEDI	CHICAGO
	22	LUNDI	CHICAGO
	27	SAMEDI	PHILADEPPHIE
	28	DIMANCHE	PHILADELPHIE
	30	MARDI	NEW YORK
FEVRIER	1	DIMANCHE	WINNIPEG
	4	MARDI	NEW ENGLAND
	6	JEUDI	NEW ENGLAND
	7	MERCREDI	NEW YORK
	9	VENDREDI	MINNESOTA
	11	DIMANCHE	MINNESOTA
	13	MARDI	HOUSTON
	15	JEUDI	HOUSTON
MARS	13	MARDI	CLEVELAND
	14	MERCREDI	CLEVELAND
	16	VENDREDI	QUEBEC
	17	SAMEDI	QUEBEC
	20	MARDI	MINNESOTA

MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta, et portant sur l'enveloppe la mention "CONSTRUCTION D'UN BUREAU DE POSTE (Type S.P. 2), WILLINGDON, Alberta" seront reçues jusqu'à 11h.30 (H.N.R.) le 17 OCTOBRE 1972.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $25.00 sous forme d'un CHEQUE BANCAIRE VISE, établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise des bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta et ils peuvent être examinés à l'Association de Construction, Edmonton.

Le dépôt sera remis lors du retour en bonne condition des documents, en-dedans d'un mois après la date d'ouverture des soumissions.

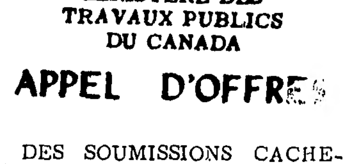
On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas
Services financiers
et administratifs
Régionale de l'Ouest

ED 49

MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA



APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta et portant sur l'enveloppe la mention "EDIFICES DES DOUANE ET DE L'IMMIGRATION - AIR CONDITIONNE, COUTTS, ALBERTA" seront reçues jusqu'à 11h.30 A.M. (H.N.R.) le 20 OCTOBRE 1972.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $25.00 sous forme de d'un CHEQUE BANCAIRE VISE, établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise des bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta; 400 Edifice des Douanes, 11e avenue et 1ère rue S.E., CALGARY, Alberta, et ils peuvent être examinés à l'Association de Construction d'EDMONTON, CALGARY et LETHBRIDGE, Alberta.

Le dépôt sera remis lors du retour en bonne condition des documents, en-dedans d'un mois après la date d'ouverture des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas
Services financiers
et administratifs
Régionale de l'Ouest

ED 55



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA.

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta, et portant sur l'enveloppe la mention "ALTERATIONS - 3e ETAGE, EDIFICE FEDERAL, EDMONTON, Alberta" seront reçues jusqu'à 11h.30 A.M. (H.N.R.) le 20 OCTOBRE 1972.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $25.00 sous forme d'un CHEQUE BANCAIRE VISE, établi au nom du RECEVEUR GENRAL DU CANADA, par l'entremise du bureau suivant du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta, et ils peuvent être examinés à l'Association de Construction, Edmonton.

Le dépôt sera remis lors du retour en bonne condition des documents, en-dedans d'un mois après la date d'ouverture des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas
Services financiers
et administratifs
Régionale de l'Ouest

ED 56